

## MOLIÈRE

### L'ÉCOLE DES FEMMES

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :  
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe \_ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose
- la flèche → indique les enjambements

Révision janvier 2013

à Robin Renucci

### PERSONNAGES

ARNOLPHE, autrement M. DE LA SOUCHE.  
AGNÈS, jeune fille innocente, élevée par Arnolphe.  
HORACE, amant d'Agnès.  
ALAIN, paysan, valet d'Arnolphe.  
GEORGETTE, paysanne, servante d'Arnolphe.  
CHRYSALDE, ami d'Arnolphe.  
ENRIQUE, beau-frère de Chrysalde.  
ORONTE, père d'Horace et grand ami d'Arnolphe.

La scène est dans une place de ville.

ACTE I

Scène première : CHRYSALDE, ARNOLPHE.

CHRYSALDE

Vous venez, | dites-vous, | pour lui donner la main? |

ARNOLPHE

Oui, | je veux terminer la chose dans demain. |

CHRYSALDE

Nous sommes ici seuls; | et l'on peut, | ce me semble, |  
Sans craindre d'être ou-ïs, | y discourir ensemble: |  
5 Voulez-vous | qu'en ami | je vous ouvre mon coeur? |  
Votre dessein | pour vous | me fait trembler de peur; |  
Et | de quelque façon que vous tourniez l'affaire, |  
Prendre femme | est | à vous | un coup bien téméraire. |

ARNOLPHE

Il est vrai, | notre ami. | Peut-ê\_tre | que | chez vous |  
10 Vous trouvez des sujets de craindre pour chez nous; |  
Et votre front, | je crois, | veut | que | du mari-âge |  
Les cor\_nes | soient partout l'infailible apanage. |

CHRYSALDE

Ce sont coups du hasard, dont on n'est point garant, |  
Et bien sot, | ce me semble, | est le soin qu'on en prend. |  
15 Mais | quand je crains pour vous, | c'est cette raillerie →  
Dont cent pauvres maris ont souffert la furie; |  
Car enfin | vous savez qu'il n'est grands ni petits |  
Que | de votre critique | on ait vus | garantis; |  
Que vos plus grands plaisirs | sont, | partout où vous êtes, |  
20 De faire cent éclats des intrigues secrètes... |

ARNOLPHE

Fort bien: | est-il au monde une autre ville aussi →  
Où l'on ait des maris si pati-ents qu'ici? |  
Est-ce qu'on n'en voit pas, | de toutes les espèces, |  
Qui sont accommodés chez eux de toutes pièces? |  
25 L'un | amasse du bien, dont sa femme fait part →  
À ceux qui prennent soin de le faire cornard; |  
L'autre | un peu plus heureux, | mais non pas moins infâme, |  
Voit faire tous les jours des présents à sa femme, |  
Et | d'aucun soin | jaloux | n'a l'esprit | combattu, |  
30 Parce qu'elle lui dit que c'est pour sa vertu. |

L'un | fait beaucoup de bruit qui ne lui sert de guères; |  
L'autre | en toute douceur | laisse aller les affaires, |  
Et | voyant arriver chez lui le damoiseau, |  
Prend fort honnêtement ses gants et son manteau. |

35 L'u\_ne | de son galant, | en adroite femelle, |  
Fait fausse confiance à son époux fidèle, |  
Qui dort en sûreté sur un pareil appas, |  
Et le plaint, | ce galant, | des soins qu'il ne perd pas; |  
L'au\_tre, | pour se purger de sa magnificence, |  
40 Dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépense; |  
Et le mari benêt, | sans songer à quel jeu, |  
Sur les gains qu'elle fait | rend des grâces à Dieu. |  
Enfin, | ce sont partout des sujets de satire; |  
Et | comme spectateur | ne puis-je pas en rire? |

45 Puis-je pas | de nos sots...? |

CHRYSALDE

Oui; | mais qui rit d'autrui |

Doit crain\_dre | qu'en revanche | on rie aussi de lui. |  
J'entends parler le monde; | et des gens | se délassent →  
À venir débiter les choses qui se passent; |  
Mais, | quoi que l'on divulgue aux endroits où je suis, |  
50 Jamais on ne m'a vu triompher de ces bruits. |  
J'y suis assez modeste; | et, | bien qu'aux occurrences |  
Je puisse condamner certaines tolérances, |  
Que mon dessein ne soit de souffrir nullement →  
Ce que quelques maris souffrent paisiblement, |  
55 Pourtant | je n'ai jamais affecté de le dire; |  
Car enfin | il faut craindre un revers de satire, |  
Et l'on ne doit jamais jurer sur de tels cas →  
De ce qu'on pourra faire, ou bien ne faire pas. |  
Ainsi, | quand | à mon front, | par un sort qui tout mène, |  
60 Il serait arrivé quelque disgrâce humaine, |  
Après mon procédé, | je suis presque certain →  
Qu'on se contentera de s'en rire sous main; |  
Et peut-ê\_tre | qu'encor | j'aurai cet avantage, |  
Que quelques bonnes gens diront que c'est dommage. |  
65 Mais | de vous, | cher compère, | il en est autrement : |  
Je vous le dis encor, | vous risquez diablement. |  
Com\_me | sur les maris | accusés de souffrance |

De tout temps | votre langue | a daubé d'importance, |  
Qu'on vous a vu | contre eux | un diable déchaîné, |  
70 Vous devez marcher droit pour n'être point berné; |  
Et | s'il faut | que | sur vous | on ait la moindre prise, |  
Ga\_re | qu'aux carrefours | on ne vous tympanise, |  
Et...|

ARNOLPHE

Mon Dieu, | notre ami, | ne vous tourmentez point. |  
Bien rusé qui pourra m'attraper sur ce point. |  
75 Je sais les tours rusés et les subtiles trames |  
Dont | pour nous en planter | savent user les femmes, |  
Et comme on est dupé par leurs dextérités. |  
Contre cet accident | j'ai pris mes sûretés, |  
Et celle que j'épouse | a toute l'innocence →  
80 Qui peut sauver mon front de maligne influence. |

CHRYSALDE

Hé, | que prétendez-vous? | Qu'une sottise, | en un mot...|

ARNOLPHE

Épouser une sottise | est pour n'être point sot. |  
Je crois, | en bon chrétien, | votre moitié | fort sage; |  
Mais une femme habile | est un mauvais présage; |  
85 Et je sais ce qu'il coûte à de certains gens →  
Pour avoir pris les leurs avec trop de talents. |  
Moi, | j'irais me charger d'une spirituelle →  
Qui ne parlerait rien que cercle et que ruelle, |  
Qui | de prose et de vers | ferait de doux écrits, |  
90 Et que visiteraient marquis et beaux esprits, |  
Tandis | que, | sous le nom du mari de Madame, |  
Je serais comme un saint que pas un ne réclame? |  
Non, | non, | je ne veux point d'un esprit qui soit haut; |  
Et femme qui compose | en sait plus qu'il ne faut. |  
95 Je prétends que la mienne, | en clartés | peu sublime, |  
Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime; |  
Et | s'il faut | qu'avec elle | on joue au corbillon |  
Et qu'on vienne à lui dire à son tour: | « Qu'y met-on? » |  
Je veux qu'elle réponde: | « Une tarte à la crème »; |  
100 En un mot, | qu'elle soit d'une ignorance extrême; |  
Et c'est assez pour elle, | à vous en bien parler, |  
De savoir prier Dieu, | m'aimer, | coudre | et filer. |

CHRYSALDE

Une femme stupide | est donc votre marotte? |

ARNOLPHE

Tant, | que j'aimerais mieux une laide bien sottise →  
105 Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit. |  
CHRYSALDE

L'esprit et la beauté...|

ARNOLPHE

L'honnêteté | suffit. |

CHRYSALDE

Mais comment voulez-vous, | après tout, | qu'une bête |  
Puisse jamais savoir ce que c'est qu'être honnête? |  
Outre qu'il est assez ennuyeux, | que je croi, |  
110 D'avoir toute sa vie une bête avec soi, |  
Pensez-vous le bien prendre, | et que | sur votre idée |  
La sûreté d'un front puisse être bien fondée? |  
Une femme d'esprit | peut trahir son devoir; |  
Mais il faut | pour le moins | qu'elle ose le vouloir; |  
115 Et la stupide | au sien | peut manquer d'ordinaire, |  
Sans en avoir l'envie et sans penser le faire. |

ARNOLPHE

À ce bel argument, | à ce discours profond, |  
Ce que Pantagruel | à Panur\_ge | répond: |  
Pressez-moi de me joindre à femme autre que sottise, |  
120 Prêchez, | patrocinez jusqu'à la Pentecôte; |  
Vous serez ébahi, | quand vous serez au bout, |  
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout. |

CHRYSALDE

Je ne vous dis plus mot. |

ARNOLPHE

Chacun | a sa méthode. |

En femme, | comme en tout, | je veux suivre ma mode. |  
125 Je me vois riche assez pour pouvoir, | que je croi, |  
Choisir une moitié qui tienne tout de moi, |  
Et de qui la soumission et pleine dépendance |  
N'ait | à me reprocher | aucun bien ni naissance. |  
Un air doux et posé, | parmi d'autres enfants, |  
130 M'inspira de l'amour pour elle dès quatre ans; |  
Sa mè\_re | se trouvant | de pauvreté | pressée, |

De la lui demander | il me vint en pensée; |  
Et la bonne paysanne, | apprenant mon désir, |  
À s'ôter cette charge | eut beaucoup de plaisir. |  
135 Dans un petit couvent, | loin de toute pratique, |  
Je la fis élever selon ma politique, |  
C'est-à-dire | ordonnant quels soins on emploierait →  
Pour la rendre idi-ote autant qu'il se pourrait. |  
Dieu merci, | le succès | a suivi mon attente; |  
140 Et | gran\_de, | je l'ai vue à tel point innocente, |  
Que j'ai béni le Ciel d'avoir trouvé mon fait →  
Pour me faire une femme au gré de mon souhait. |  
Je l'ai donc retirée, | et | comme ma demeure |  
À cent sortes de monde | est ouverte à toute heure, |  
145 Je l'ai mise à l'écart, | comme il faut tout prévoir, |  
Dans cette autre maison où nul ne me vient voir; |  
Et | pour ne point gêner sa bonté naturelle, |  
Je n'y tiens que des gens tout aussi simples qu'elle. |  
Vous me direz: | Pourquoi cette narrati-on? |  
150 C'est pour vous rendre instruit de ma précauti-on. |  
Le résultat de tout | est | qu'en ami fidèle |  
Ce soir | je vous invite à souper avec elle; |  
Je veux que vous puissiez un peu l'examiner, |  
Et voir | si | de mon choix | on doit me condamner. |  
CHRYSALDE  
155 J'y consens. |  
ARNOLPHE  
Vous pourrez, | dans cette conférence, |  
Juger de sa personne et de son innocence. |  
CHRYSALDE  
Pour cet article-là, | ce que vous m'avez dit |  
Ne peut...|  
ARNOLPHE  
La vérité | passe encor mon récit. |  
Dans ses simplicités | à tous coups | je l'admire, |  
160 Et | parfois | elle en dit dont je pâme de rire. |  
L'autre jour | (pourrait-on se le persuader?), |  
Elle était fort en peine, | et me vint demander, |  
Avec une innocence | à nulle au\_tre | pareille, |  
Si les enfants qu'on fait | se faisaient par l'oreille. |

CHRYSALDE  
165 Je me réjouis fort, | Seigneur Arnol\_phe... |  
ARNOLPHE  
Bon! |  
Me voulez-vous toujours appeler de ce nom? |  
CHRYSALDE  
Ah! | malgré que j'en aie, | il me vient à la bouche, |  
Et | jamais | je ne songe à Monsieur de la Souche. |  
Qui | dia\_ble | vous a fait aussi vous aviser, |  
170 À quarante-deux ans, | de vous débaptiser, |  
Et | d'un vieux tronc pourri de votre métairie |  
Vous fai\_re | dans le monde | un nom de seigneurie? |  
ARNOLPHE  
Outre que la maison | par ce nom | se connaît, |  
La Sou\_che | plus qu'Arnolphe | à mes oreil\_les | plaît. |  
CHRYSALDE  
175 Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères  
Pour en vouloir prendre un | bâti sur des chimères! |  
De la plupart des gens | c'est la démangeaison; |  
Et, | sans vous embrasser dans la comparaison, |  
Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre, |  
180 Qui | n'ayant | pour tout bien | qu'un seul quartier de terre, |  
Y fit | tout à l'entour | faire un fossé bourbeux, |  
Et | de | Monsieur de l'Isle | en prit le nom pompeux. |  
ARNOLPHE  
Vous pourriez vous passer d'exemples de la sorte. |  
Mais enfin | de la Souche | est le nom que je porte: |  
185 J'y vois de la raison, | j'y trouve des appas; |  
Et m'appeler de l'autre | est ne m'obliger pas. |  
CHRYSALDE  
Cependant | la plupart | ont peine à s'y soumettre, |  
Et je vois même encor des adresses de lettre...|  
ARNOLPHE  
Je le souffre aisément de qui n'est pas instruit; |  
190 Mais vous...|  
CHRYSALDE  
Soit: | là-dessus | nous n'aurons point de bruit, |  
Et je prendrai le soin d'accoutumer ma bouche →  
À ne plus vous nommer que Monsieur de la Souche. |

ARNOLPHE  
Adieu. | Je frappe ici, pour donner le bonjour, |  
Et dire seulement que je suis de retour. |  
CHRYSALDE, *s'en allant*.  
195 Ma foi, | je le tiens fou de toutes les manières. |  
ARNOLPHE  
Il est un peu blessé sur certaines matières. |  
Chose étrange de voir | comme | avec passi-on |  
Un chacun | est chaussé de son opini-on! |  
Holà! |

Scène II : ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

ALAIN  
Qui heurte? |  
ARNOLPHE  
Ouvrez. | On aura, | que je pense, |  
200 Grande joie à me voir après dix jours d'absence. |  
ALAIN  
Qui va là? |  
ARNOLPHE  
Moi. |  
ALAIN  
Georgette! |  
GEORGETTE  
Hé bien? |  
ALAIN  
Ouvre là-bas. |  
GEORGETTE  
Vas-y, | toi. |  
ALAIN  
Vas-y, | toi. |  
GEORGETTE  
Ma foi, | je n'irai pas. |  
ALAIN  
Je n'irai pas aussi. |  
ARNOLPHE  
Belle cérémonie  
Pour me laisser dehors! | Holà | ho, | je vous prie. |

GEORGETTE  
205 Qui frap\_pe? |  
ARNOLPHE  
Votre maître. |  
GEORGETTE  
Alain! |  
ALAIN  
Quoi? |  
GEORGETTE  
C'est Monsieur. |  
Ouvre vite. |  
ALAIN  
Ou\_vre, | toi. |  
GEORGETTE  
Je souffle notre feu. |  
ALAIN  
J'empê\_che, | peur du chat, | que mon moineau ne sorte. |  
ARNOLPHE  
Quicon\_que | de vous deux | n'ouvrira pas la porte |  
N'aura point à manger de plus de quatre jours. |  
210 Ha! |  
GEORGETTE  
Par quelle raison y venir, quand j'y cours? |  
ALAIN  
Pourquoi plutôt que moi? | Le plaisant stratagème! |  
GEORGETTE  
Ôte-toi donc de là. |  
ALAIN  
Non, | ôte-toi, | toi-même. |  
GEORGETTE  
Je veux ouvrir la porte. |  
ALAIN  
Et je veux l'ouvrir, | moi. |  
GEORGETTE  
Tu ne l'ouvriras pas. |  
ALAIN  
Ni toi non plus. |  
GEORGETTE  
Ni toi. |

ARNOLPHE  
215 Il faut que j'aie ici l'âme bien pati-ente! |  
ALAIN  
Au moins, | c'est moi, | Monsieur. |  
GEORGETTE  
Je suis votre servante, |  
C'est moi. |  
ALAIN  
Sans le respect de Monsieur que voilà, |  
Je te... |  
ARNOLPHE, *recevant un coup d'Alain.*  
Pes\_te! |  
ALAIN  
Pardon. |  
ARNOLPHE  
Voyez ce lourdaud-là! |  
ALAIN  
C'est elle aussi, | Monsieur... |  
ARNOLPHE  
Que tous deux | on se taise. |  
220 Songez à me répondre, | et laissons la fadaise. |  
Hé bien, | Alain, | comment se porte-t-on ici? |  
ALAIN  
Monsieur| nous nous...| Monsieur| nous nous por...| Dieu merci,|  
Nous nous...|  
*Arnolphe ôte par trois fois le chapeau de dessus la tête d'Alain.*  
ARNOLPHE  
Qui vous apprend, | impertinente bête, |  
À parler | devant moi | le chapeau sur la tête? |  
ALAIN  
225 Vous faites bien, | j'ai tort |  
ARNOLPHE, *à Alain.*  
Faites descendre Agnès. |  
ARNOLPHE, *à Georgette.*  
Lorsque je m'en allai, | fut-elle triste après? |  
GEORGETTE  
Tris\_te? | Non. |  
ARNOLPHE  
Non? |

GEORGETTE  
Si fait. |  
ARNOLPHE  
Pourquoi donc? |  
GEORGETTE  
Oui, | je meure, |  
Elle vous croyait voir de retour à toute heure; |  
Et nous n'oyions jamais passer | devant chez nous |  
230 Cheval, | âne, | ou mulet, | qu'elle ne prît pour vous. |  
  
Scène III : AGNÈS, ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.  
  
ARNOLPHE  
La besogne à la main! | C'est un bon témoignage. |  
Hé bien, | Agnès, | je suis de retour du voyage: |  
En êtes-vous bien aise? |  
AGNÈS  
Oui, Monsieur, | Dieu merci. |  
ARNOLPHE  
Et moi | de vous revoir | je suis bien aise aussi. |  
235 Vous vous êtes toujours, | comme on voit, | bien portée? |  
AGNÈS  
Hors les pu\_ces, | qui m'ont | la nuit | inqui-étée. |  
ARNOLPHE  
Ah! | Vous aurez dans peu quelqu'un pour les chasser. |  
AGNÈS  
Vous me ferez plaisir. |  
ARNOLPHE  
Je le puis bien penser. |  
Que faites-vous donc là? |  
AGNÈS  
Je me fais des cornettes. |  
240 Vos chemises de nuit et vos coif\_fes | sont faites. |  
ARNOLPHE  
Ha! | Voilà qui va bien. | Allez, | montez là-haut: |  
Ne vous ennuyez point, | je reviendrai tantôt, |  
Et je vous parlerai d'affaires importantes. |  
*Tous étant rentrés.*  
Héroïnes du temps, | mesdames les savantes, |

245 Pousseuses de tendresse et de beaux sentiments, |  
Je défie à la fois tous vos vers, | vos romans, |  
Vos let\_tres, | billets doux, | toute votre sci-ence |  
De valoir cette honnête et pudique ignorance. |

Scène IV : HORACE, ARNOLPHE.

ARNOLPHE

250 Ce n'est point par le bien qu'il faut être ébloui; |  
Et|pourvu que l'honneur soit...|Que vois-je?| Est-\_ce?...|Oui.|  
Je me trom\_pe. | Nenni. | Si fait. | Non, | c'est lui-même, |  
Hor...|

HORACE

Seigneur Ar...|

ARNOLPHE

Horace. |

HORACE

Arnolphe. |

ARNOLPHE

Ah! | Joie extrême! |

Et depuis quand ici? |

HORACE

Depuis neuf jours. |

ARNOLPHE

Vraiment? |

HORACE

Je fus d'abord chez vous, | mais inutilement. |

ARNOLPHE

255 J'étais à la campagne. |

HORACE

Oui, | depuis deux journées. |

ARNOLPHE

Oh! | comme les enfants croissent en peu d'années! |

J'admire de le voir au point où le voilà, →

Après que je l'ai vu pas plus grand que cela. |

HORACE

Vous voyez. |

ARNOLPHE

Mais, | de grâce, | Oron\_te | votre père, |

260 Mon bon et cher ami, que j'estime et révère, |  
Que fait-il à présent? | est-il toujours gaillard? |  
À tout ce qui le touche, | il sait que je prends part: |  
Nous ne nous sommes vus depuis quatre ans ensemble. |  
Ni, | qui plus est, | écrit l'un à l'au\_tre, | me semble. |

HORACE

265 Il est, | Seigneur Arnolphe, | encor plus gai que nous, |  
Et j'avais | de sa part | une lettre pour vous; |  
Mais | depuis, | par une autre, | il m'apprend sa venue, |  
Et la raison | encor | ne m'en est pas connue. |  
Savez-vous qui peut être un de vos citoyens →

270 Qui retourne en ces lieux avec beaucoup de biens |  
Qu'il s'est | en quatorze ans | acquis dans l'Amérique? |

ARNOLPHE

Non; | mais vous a-t-on dit comme on le nomme? |

HORACE

Enrique. |

ARNOLPHE

Non. |

HORACE

Mon pè\_re | m'en parle, | et qu'il est revenu |

Comme s'il devait m'être entièrement connu, |

275 Et m'écrit | qu'en chemin | ensemble | ils se vont mettre |  
Pour un fait important que ne dit pas sa lettre. |

ARNOLPHE

J'aurai certainement grande joie à le voir, |

Et | pour le régaler | je ferai mon pouvoir. |

*Après avoir lu la lettre.*

Il faut pour des amis des lettres moins civiles, |

280 Et tous ces compliments | sont choses inutiles. |

Sans qu'il prît le souci de m'en écrire rien, |

Vous pouvez librement disposer de mon bien. |

HORACE

Je suis homme à saisir les gens par leurs paroles, |

Et j'ai présentement besoin de cent pistoles. |

ARNOLPHE

285 Ma foi, | c'est m'obliger que d'en user ainsi, |

Et je me réjouis de les avoir ici. |

Gardez aussi la bourse. |

HORACE  
Il faut...|  
ARNOLPHE  
Laissons ce style. |  
Hé bien! | comment encor trouvez-vous cette ville? |  
HORACE  
Nombreuse en citoyens, | superbe en bâtiments; |  
290 Et j'en crois merveilleux les divertissements. |  
ARNOLPHE  
Chacun | a ses plaisirs qu'il se fait à sa guise; |  
Mais | pour ceux | que | du nom de galants | on baptise, |  
Ils ont en ce pays de quoi se contenter, |  
Car les femmes y sont faites à coqueter: |  
295 On trouve d'humeur douce | et la brune | et la blonde, |  
Et les maris | aussi | les plus bénins du monde; |  
C'est un plaisir de prince; | et | des tours que je voi |  
Je me donne souvent la comédie à moi. |  
Peut-être en avez-vous déjà féru quelqu'une. |  
300 Vous est-il point encore arrivé de fortune? |  
Les gens | faits comme vous | font plus que les écus, |  
Et vous êtes de taille à faire des cocus. |  
HORACE  
À ne vous rien cacher de la vérité pure, |  
J'ai | d'amour | en ces lieux | eu certaine aventure, |  
305 Et l'amitié | m'oblige à vous en faire part. |  
ARNOLPHE  
Bon! | voici de nouveau quelque conte gaillard; |  
Et ce sera de quoi mettre sur mes tablettes. |  
HORACE  
Mais, | de grâ\_ ce, | qu'au moins | ces choses soient secrètes. |  
ARNOLPHE  
Oh! |  
HORACE  
Vous n'ignorez pas qu'en ces occasi-ons |  
310 Un secret | éventé | rompt nos prétenti-ons. |  
Je vous avoûrai donc avec pleine franchise |  
Qu'ici | d'une beauté | mon â\_me | s'est éprise. |  
Mes petits soins | d'abord | ont eu tant de succès, |  
Que je me suis | chez elle | ouvert un doux accès; |

315 Et | sans trop me vanter ni lui faire une injure, |  
Mes affai\_res | y sont en fort bonne posture. |  
ARNOLPHE, *riant*.  
Et c'est? |  
HORACE, *lui montrant le logis d'Agnès*.  
Un jeune objet qui loge en ce logis →  
Dont vous voyez d'ici que les murs sont rougis; |  
Simple, | à la vérité, | par l'erreur sans seconde →  
320 D'un homme qui la cache au commerce du monde, |  
Mais qui, | dans l'ignorance où l'on veut l'asservir, |  
Fait briller des attraits | capables de ravir; |  
Un air | tout engageant, | je ne sais quoi de tendre →  
Dont il n'est point de coeur qui se puisse défendre. |  
325 Mais | peut-être | il n'est pas que vous n'ayez bien vu →  
Ce jeune astre d'amour | de tant d'attraits | pourvu: |  
C'est Agnès qu'on l'appelle. |  
ARNOLPHE, *à part*.  
Ah! | je crè\_ve! |  
HORACE  
Pour l'homme, |  
C'est, | je crois, | de la Zousse | ou Sour\_ ce | qu'on le nomme: |  
Je ne me suis pas fort arrêté sur le nom; |  
330 Riche, | à ce qu'on m'a dit, | mais | des plus sensés, | non; |  
Et l'on m'en a parlé comme d'un ridicule. |  
Le connaissez-vous point? |  
ARNOLPHE, *à part*.  
La fâcheuse pilule! |  
HORACE  
Eh! | vous ne dites mot? |  
ARNOLPHE  
Eh! oui, | je le connois. |  
HORACE  
C'est un fou, | n'est-ce pas? |  
ARNOLPHE  
Eh... |  
HORACE  
Qu'en dites-vous? | quoi? |  
335 Eh? | c'est-à-di\_re | oui? | Jaloux à faire rire? |  
Sot? | Je vois qu'il en est ce que l'on m'a pu dire. |





ALAIN, à part.

Quelque chien enragé | l'a mordu, | je m'assure. |

ARNOLPHE

Ouf! | Je ne puis parler, | tant je suis prévenu: |  
Je suffoque, | et voudrais me pouvoir mettre nu. |

395 Vous avez donc souffert, | ô | canaille maudite, |  
Qu'un homme soit venu?... | Tu veux prendre la fuite! |  
Il faut | que | sur-le-champ... | Si tu bou\_ges...! | Je veux →

Que vous me disiez... | Euh!... | Oui, | je veux | que | tous deux... |  
Quicon\_que | remûra, | par la mort! | je l'assomme. |

400 Comme est-\_ce | que | chez moi | s'est introduit cet homme? |  
Eh! | parlez, | dépêchez, | vi\_te, | promptement, | tôt, |  
Sans rêver. | Veut-on dire? |

ALAIN ET GEORGETTE

Ah! | Ah! |

GEORGETTE

Le coeur | me faut. |

ALAIN

Je meurs. |

ARNOLPHE

Je suis en eau: | prenons un peu d'haleine; |

Il faut que je m'évente et que je me promène. |

405 Aurais-je deviné | quand je l'ai vu petit, |  
Qu'il croîtrait pour cela? | Ciel! | que mon coeur | pâtit! |  
Je pense qu'il vaut mieux | que | de sa propre bouche |  
Je tire avec douceur l'affaire qui me touche. |  
Tâchons de modérer notre ressentiment. |

410 Pati-en\_ce, | mon coeur, | doucement, | doucement. |  
Levez-vous, | et | rentrant, | faites qu'Agnès descende. |  
Arrêtez. | Sa surprise | en deviendrait moins grande: |  
Du chagrin qui me trouble | ils iraient l'avertir, |  
Et moi-mê\_me | je veux l'aller faire sortir. |

415 Que l'on m'attende ici. |

Scène III : ALAIN, GEORGETTE.

GEORGETTE

Mon Dieu! | qu'il est terrible! |

Ses regards | m'ont fait peur, | mais une peur horrible; |

Et | jamais | je ne vis un plus hideux chrétien. |

ALAIN

Ce Monsieur | l'a fâché: | je te le disais bien. |

GEORGETTE

420 Mais que diantre est-ce là, | qu'avec tant de rudesse |  
Il nous fait | au logis | garder notre maîtresse? |  
D'où vient | qu'à tout le monde | il veut tant la cacher, |  
Et qu'il ne saurait voir personne en approcher? |

ALAIN

C'est que cette acti-on le met en jalousie. |

GEORGETTE

Mais d'où vient qu'il est pris de cette fantaisie? |

ALAIN

425 Cela vient... | Cela vient de ce qu'il est jaloux. |

GEORGETTE

Oui; | mais pourquoi l'est-il? | Et pourquoi ce courroux? |

ALAIN

C'est que la jalousie... | Entends-tu bien, | Georgette, |  
Est une cho\_se... | Là... | Qui fait qu'on s'inqui-ète... |  
Et qui chasse les gens d'autour d'une maison. |

430 Je m'en vais te bailler une comparaison →  
Afin de concevoir la chose davantage. |  
Dis-moi, | n'est-il pas vrai, | quand tu tiens ton potage, |  
Que | si quelque affamé venait pour en manger, |  
Tu serais en colère, | et voudrais le charger? |

GEORGETTE

435 Oui, | je comprends cela. |

ALAIN

C'est justement tout comme: |

La femme | est en effet le potage de l'homme; |  
Et | quand un homme voit d'autres hom\_mes | parfois |  
Qui veu\_lent | dans sa soupe | aller tremper leurs doigts, |  
Il en montre aussitôt une colère extrême. |

GEORGETTE

440 Oui; | mais pourquoi chacun n'en fait-il pas de même, |  
Et que nous en voyons qui paraissent joyeux →  
Lorsque leurs femmes sont avec les beaux monsieurs? |

ALAIN

C'est que chacun n'a pas cette amitié goulue |

Qui n'en veut que pour soi. |

GEORGETTE

Si je n'ai la berlue, |

445 Je le vois qui revient. |

ALAIN

Tes yeux | sont bons, | c'est lui. |

GEORGETTE

Vois comme il est chagrin. |

ALAIN

C'est qu'il a de l'ennui. |

Scène IV : ARNOLPHE, AGNÈS, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE

Un certain Grec | disait | à l'empereur Auguste, |  
Comme une instructi-on utile autant que juste, |  
Que | lorsqu'une aventure | en colè\_re | nous met, |

450 Nous devons, | avant tout, | dire notre alphabet, |

Afin | que | dans ce temps | la bile se tempère, |

Et qu'on ne fasse rien que l'on ne doive faire. |

J'ai suivi sa leçon sur le sujet d'Agnès, |

Et je la fais venir | en ce lieu | tout exprès, |

455 Sous prétexte d'y faire un tour de promenade, |

Afin que les soupçons de mon esprit malade |

Puis\_sent | sur le discours | la mettre adroitement, |

Et | lui sondant le coeur, | s'éclaircir doucement. |

Venez, | Agnès. | Rentrez. |

Scène V : ARNOLPHE, AGNÈS.

ARNOLPHE

La promenade | est belle. |

AGNÈS

460 Fort bel\_le. |

ARNOLPHE

Le beau jour! |

AGNÈS

Fort beau. |

ARNOLPHE

Quelle nouvelle?

AGNÈS

Le petit chat | est mort. |

ARNOLPHE

C'est domma\_ge; | mais quoi? |

Nous sommes tous mortels, | et chacun | est pour soi. |

Lorsque j'étais aux champs, | n'a-t-il point fait de pluie? |

AGNÈS

Non. |

ARNOLPHE

Vous ennuyait-il? |

AGNÈS

Jamais je ne m'ennuie. |

ARNOLPHE

465 Qu'avez-vous fait encor ces neuf ou dix jours-ci? |

AGNÈS

Six chemi\_ses, | je pense, | et six coiffes aussi. |

ARNOLPHE, *ayant un peu rêvé.*

Le mon\_de, | chère Agnès, | est une étrange chose. |

Voyez la médisance, | et comme chacun cause: |

Quelques voisins | m'ont dit qu'un jeune homme inconnu |

470 Était | en mon absence | à la maison | venu, |

Que vous aviez souffert sa vue et ses harangues; |

Mais je n'ai point pris foi sur ces méchantes langues, |

Et j'ai voulu gager que c'était faussement... |

AGNÈS

Mon Dieu, | ne gagez pas: | vous perdriez vraiment. |

ARNOLPHE

475 Quoi? | c'est la vérité qu'un hom\_me...? |

AGNÈS

Chose sûre. |

Il n'a presque bougé de chez nous, | je vous jure. |

ARNOLPHE, *à part.*

Cet aveu qu'elle fait avec sincérité |

Me marque pour le moins son ingénuité. |

Mais il me semble, | Agnès, | si ma mémoire est bonne, |

480 Que j'avais défendu que vous vissiez personne. |

AGNÈS

Oui; | mais quand je l'ai vu, | vous ignoriez pourquoi; |  
Et vous en auriez fait, sans doute, autant que moi. |

ARNOLPHE

Peut-ê\_tre. | Mais enfin contez-moi cette histoire. |

AGNÈS

Elle est fort étonnante, | et difficile à croire. |

485 J'étais | sur le balcon | à travailler au frais, |  
Lorsque je vis passer | sous les arbres d'auprès |  
Un jeune hom\_me | bien fait, | qui | rencontrant ma vue, |  
D'une humble révérence | aussitôt | me salue: |

Moi, | pour ne point manquer à la civilité, |  
490 Je fis la révérence aussi de mon côté. |

Soudain | il me refait une autre révérence: |  
Moi, | j'en refais de même une autre en diligence; |  
Et lui | d'une troisième | aussitôt | repartant, |  
D'une troisième aussi | j'y repars à l'instant. |

495 Il pas\_se, | vient, | repasse, | et | toujours de plus belle |  
Me fait | à chaque fois | révérence nouvelle; |  
Et moi, | qui | tous ces tours | fixement | regardais, |  
Nouvelle révérence | aussi | je lui rendais: |  
Tant | que, | si | sur ce point | la nuit ne fût venue, |

500 Toujours comme cela | je me serais tenue, |  
Ne voulant point céder, | ni recevoir l'ennui →  
Qu'il me pût estimer moins civile que lui. |

ARNOLPHE

Fort bien. |

AGNÈS

Le lendemain, | étant sur notre porte, |  
Une vieil\_le | m'aborde, | en parlant de la sorte: |

505 « Mon enfant, | le bon Dieu | puisse-t-il vous bénir, |  
Et | dans tous vos attraits | longtemps | vous maintenir! |  
Il ne vous a pas faite une belle personne →  
Afin de mal user des choses qu'il vous donne; |  
Et vous devez savoir que vous avez blessé →

510 Un coeur | qui | de s'en plaindre | est aujourd'hui forcé. » |  
ARNOLPHE, à part.

Ah! | suppôt de Satan! | exécration damnée! |

AGNÈS

« Moi, | j'ai blessé quelqu'un! | fis-\_je | toute étonnée. |  
- Oui, | dit-el\_le, | blessé, | mais blessé tout de bon; |  
Et c'est l'hom\_me | qu'hi-er | vous vîtes du balcon. |

515 - Hélas! | qui pourrait, | dis-je, | en avoir été cause? |  
Sur lui, | sans y penser, | fis-je choir quelque chose? |

- Non, | dit-el\_le, | vos yeux | ont fait ce coup fatal, |  
Et c'est de leurs regards qu'est venu tout son mal. |

- Hé! | mon Dieu! | ma surprise | est, | fis-\_je, | sans seconde: |  
520 Mes yeux | ont-ils du mal, pour en donner au monde? |

- Oui, | fit-el\_le, | vos yeux, | pour causer le trépas, |  
Ma fille, | ont un venin que vous ne savez pas. |

En un mot, | il languit, | le pauvre misérable; |  
Et | s'il faut, | poursuit la vieille charitable, |

525 Que votre cruauté lui refuse un secours, |  
C'est un homme à porter en terre dans deux jours. |

- Mon Dieu! | j'en aurais, | dis-je, | une douleur bien grande. |  
Mais | pour le secourir | qu'est-ce qu'il me demande? |

- Mon enfant, | me dit-elle, | il ne veut obtenir →

530 Que le bien de vous voir et vous entretenir: |  
Vos yeux | peu\_vent | eux seuls | empêcher sa ruine |  
Et | du mal qu'ils ont fait | être la médecine. |

- Hélas! | volontiers, | dis-je; | et | puisqu'il est ainsi, |  
Il peut, | tant qu'il voudra, | me venir voir ici. » |

ARNOLPHE, à part.

535 Ah! | sorcière maudite, | empoisonneuse d'âmes, |  
Puisse l'enfer payer tes charitables trames! |

AGNÈS

Voilà comme il me vit, | et reçut guérison. |  
Vous-même, | à votre avis, | n'ai-je pas eu raison? |  
Et pouvais-je, | après tout, | avoir la consci-ence →

540 De le laisser mourir | faute d'une assistance, |  
Moi qui compatissais tant aux gens qu'on fait souffrir |  
Et ne puis, | sans pleurer, | voir un poulet mourir? |

ARNOLPHE, bas.

Tout cela | n'est parti que d'une âme innocente; |  
Et j'en dois accuser mon absence imprudente, |

545 Qui | sans guide | a laissé cette bonté de mœurs |  
Exposée aux aguets des rusés séducteurs. |

Je crains que le pendard, | dans ses voeux téméraires, |  
 Un peu plus fort que jeu | n'ait poussé les affaires. |  
 AGNÈS  
 Qu'avez-vous? | Vous grondez, | ce me semble, | un petit? |  
 550 Est-ce que c'est mal fait ce que je vous ai dit? |  
 ARNOLPHE  
 Non. | Mais | de cette vue | apprenez-moi les suites, |  
 Et comme le jeune homme a passé ses visites. |  
 AGNÈS  
 Hélas! | si vous saviez comme il était ravi, |  
 Comme il perdit son mal sitôt que je le vi, |  
 555 Le présent qu'il m'a fait d'une belle cassette, |  
 Et l'argent qu'en ont eu notre Alain et Georgette, |  
 Vous l'aimeriez sans doute et diriez comme nous. |  
 ARNOLPHE  
 Oui. | Mais que faisait-il | étant seul avec vous? |  
 AGNÈS  
 Il disait qu'il m'aimait d'une amour sans seconde, |  
 560 Et me disait des mots les plus gentils du monde, |  
 Des choses que jamais rien ne peut égaler, |  
 Et dont, | toutes les fois que je l'entends parler, |  
 La douceur | me chatouille | et | là dedans | remue →  
 Certain je ne sais quoi dont je suis toute émue. |  
 ARNOLPHE, *à part.*  
 565 Ô | fâcheux examen d'un mystère fatal, →  
 Où l'examineur souffre seul tout le mal! |  
*à Agnès*  
 Outre tous ces discours, | toutes ces gentillesses, |  
 Ne vous faisait-il point aussi quelques caresses? |  
 AGNÈS  
 Oh | tant! | Il me prenait | et les mains | et les bras, |  
 570 Et | de me les baiser | il n'était jamais las. |  
 ARNOLPHE  
 Ne vous a-t-il point pris, | Agnès, | quelque autre chose? |  
 Ouf! |  
 AGNÈS  
 Hé! | il m'a... |  
 ARNOLPHE  
 Quoi? |

AGNÈS  
 Pris... |  
 ARNOLPHE  
 Euh! |  
 AGNÈS  
 Le... |  
 ARNOLPHE  
 Plaît-il? |  
 AGNÈS  
 Je n'ose, |  
 Et vous vous fâchez peut-être contre moi. |  
 ARNOLPHE  
 Non. |  
 AGNÈS  
 Si fait. |  
 ARNOLPHE  
 Mon Dieu, | non! |  
 AGNÈS  
 Jurez donc votre foi. |  
 ARNOLPHE  
 575 Ma foi, | soit. |  
 AGNÈS  
 Il m'a pris...| Vous serez en colère. |  
 ARNOLPHE  
 Non. |  
 AGNÈS  
 Si. |  
 ARNOLPHE  
 Non, | non, | non, | non. | Dian\_tre, | que de mystère! |  
 Qu'est-ce qu'il vous a pris? |  
 AGNÈS  
 Il... |  
 ARNOLPHE, *à part.*  
 Je souffre en damné. |  
 AGNÈS  
 Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné. |  
 À vous dire le vrai, | je n'ai pu m'en défendre. |  
 ARNOLPHE, *reprenant haleine.*  
 580 Passe pour le ruban. | Mais je voulais apprendre →



ARNOLPHE

Dès ce soir. |

AGNÈS, riant.

Dès ce soir? |

ARNOLPHE

Dès ce soir. | Cela vous fait donc rire? |

AGNÈS

Oui. |

ARNOLPHE

Vous voir bien contente | est ce que je désire. |

AGNÈS

625 Hélas! | que je vous ai grande obligati-on, |

Et | qu'avec lui | j'aurai de satisfacti-on! |

ARNOLPHE

Avec qui? |

AGNÈS

Avec..., | là. |

ARNOLPHE

Là...: | là n'est pas mon compte. |

À choisir un mari | vous êtes un peu prompte. |

C'est un autre, | en un mot, | que je vous tiens tout prêt, |

630 Et | quant au monsieur, | là, | je prétends, | s'il vous plaît, |

Dût le mettre au tombeau | le mal dont il vous berce, |

Qu'avec lui | désormais | vous rompiez tout commerce; |

Que, | venant au logis, | pour votre compliment |

Vous lui fermiez au nez la porte honnêtement; |

635 Et | lui jetant, | s'il heurte, | un grès par la fenêtre, |

L'obligiez tout de bon à ne plus y paraître. |

M'entendez-vous, | Agnès? | Moi, | caché dans un coin, |

De votre procédé | je serai le témoin. |

AGNÈS

Las! | il est si bien fait! | C'est... |

ARNOLPHE

Ah! | que de langage! |

AGNÈS

640 Je n'aurai pas le coeur... |

ARNOLPHE

Point de bruit davantage. |

Montez là-haut. |

AGNÈS

Mais quoi? | voulez-vous...? |

ARNOLPHE

C'est assez. |

Je suis maî\_tre, | je parle: | allez, | obéissez. |

ACTE III

Scène première : ARNOLPHE, AGNÈS, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE

Oui, | tout a bien été, | ma joie | est sans pareille: |

Vous avez là suivi mes ordres à merveille, |

645 Confondu de tout point le blondin séducteur, |

Et voilà de quoi sert un sage directeur. |

Votre innocence, | Agnès, | avait été surprise. |

Voyez | sans y penser | où vous vous étiez mise: |

Vous enfiliez tout droit, | sans mon instructi-on, |

650 Le grand chemin d'enfer et de perdit-on. |

De tous ces damoiseaux | on sait trop les coutumes: |

Ils ont de beaux canons, | force rubans et plumes, |

Grands cheveux, | belles dents, | et des propos fort doux; |

Mais, | comme je vous dis, | la griffe | est là-dessous; |

655 Et ce sont vrais satans, | dont la gueule altérée |

De l'honneur féminin | cherche à faire curée. |

Mais, | encore une fois, | grâce au soin apporté, |

Vous en êtes sortie avec honnêteté. |

L'air dont je vous ai vu lui jeter cette pierre, |

660 Qui | de tous ses desseins | a mis l'espoir par terre, |

Me confirme encor mieux à ne point différer →

Les noces où je dis qu'il vous faut préparer. |

Mais, | avant toute chose, | il est bon de vous faire →

Quelque petit discours qui vous soit salutaire. |

665 Un siège au frais ici. | Vous, | si jamais en rien... |

GEORGETTE

De toutes vos leçons | nous nous souviendrons bien. |

Cet autre monsieur-là | nous en faisait accroire; |

Mais... |

ALAIN

S'il entre jamais, | je veux jamais ne boire. |

Aussi bien | est-ce un sot: | il nous a | l'autre fois |  
670 Donné deux écus d'or qui n'étaient pas de poids. |  
ARNOLPHE

Ayez donc | pour souper | tout ce que je désire; |  
Et | pour notre contrat, | comme je viens de dire, |  
Faites venir ici, | l'un ou l'autre, | au retour, |  
Le notaire qui loge au coin de ce carfour. |

Scène II : ARNOLPHE, AGNÈS.

ARNOLPHE, *assis*.

675 Agnès, | pour m'écouter, | laissez là votre ouvrage. |  
Levez un peu la tête | et tournez le visage: |  
Là, | regardez-moi là durant cet entretien, |  
Et | jusqu'au moindre mot | imprimez-le-vous bien. |  
Je vous épouse, | Agnès; | et | cent fois la journée |  
680 Vous devez bénir l'heur de votre destinée, |  
Contempler la bassesse où vous avez été, |  
Et | dans le même temps | admirer ma bonté, |  
Qui | de ce vil état de pauvre villageoise |  
Vous fait monter au rang d'honorable bourgeoise |  
685 Et jouir de la couche et des embrassements →  
D'un homme qui fuyait tous ces engagements, |  
Et dont | à vingt partis, | fort capables de plaire, |  
Le cœur | a refusé l'honneur qu'il vous veut faire. |  
Vous devez toujours, | dis-je, | avoir devant les yeux →  
690 Le peu que vous étiez sans ce noeud glori-eux, |  
Afin que cet objet | d'autant mieux | vous instruisse →  
À mériter l'état où je vous aurai mise, |  
À toujours vous connaître, | et fai\_re | qu'à jamais |  
Je puisse me louer de l'acte que je fais. |  
695 Le mari-age, | Agnès, | n'est pas un badinage: |  
À d'austères devoirs | le rang de femme | engage, |  
Et vous n'y montez pas, | à ce que je prétends, |  
Pour être libertine et prendre du bon temps. |  
Votre se\_xe | n'est là que pour la dépendance: |  
700 Du côté de la barbe | est la toute-puissance. |  
Bien qu'on soit deux moitiés de la soci-été, |  
Ces deux moitiés | pourtant | n'ont point d'égalité: |

L'une | est moitié suprême | et l'au\_tre | subalterne; |  
L'une | en tout | est soumise à l'autre qui gouverne; |  
705 Et ce que le soldat, | dans son devoir | instruit, |  
Montre d'obéissance au chef qui le conduit, |  
Le valet | à son maître, | un enfant | à son père, |  
À son supéri-eur | le moindre petit frère, |  
N'approche point encor de la docilité, |  
710 Et de l'obéissance, | et de l'humilité, |  
Et du profond respect | où la femme doit être |  
Pour son mari, | son chef, | son seigneur | et son maître. |  
Lorsqu'il jette sur elle un regard séri-eux, |  
Son devoir | aussitôt | est de baisser les yeux, |  
715 Et de n'oser jamais le regarder en face |  
Que | quand | d'un doux regard | il lui veut faire grâce. |  
C'est ce qu'entendent mal les femmes d'aujourd'hui; |  
Mais ne vous gêtez pas sur l'exemple d'autrui. |  
Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines |  
720 Dont | par toute la ville | on chante les fredaines, |  
Et de vous laisser prendre aux assauts du malin, |  
C'est-à-dire ouïr aucun jeune blondin. |  
Songez | qu'en vous faisant moitié de ma personne, |  
C'est mon honneur, | Agnès, | que je vous abandonne; |  
725 Que cet honneur | est tendre | et se blesse de peu; |  
Que | sur un tel sujet | il ne faut point de jeu; |  
Et qu'il est | aux enfers | des chaudières bouillantes |  
Où l'on plonge à jamais les femmes mal vivantes. |  
Ce que je vous dis là | ne sont pas des chansons; |  
730 Et vous devez | du cœur | dévorer ces leçons. |  
Si votre âme les suit, | et fuit d'être coquette, |  
Elle sera toujours, | comme un lis, | blanche et nette; |  
Mais | s'il faut | qu'à l'honneur | elle fasse un faux bond, |  
Elle deviendra lors | noire comme un charbon; |  
735 Vous paraîtrez à tous un objet effroyable, |  
Et vous irez | un jour, | vrai partage du diable, |  
Bouillir dans les enfers à toute éternité: |  
Dont vous veuille garder la céleste bonté! |  
Faites la révérence. | Ainsi qu'une novice |  
740 Par cœur | dans le couvent | doit savoir son office, |  
Entrant au mari-age | il en faut faire autant; |



Et voici | dans ma poche | un écrit important |  
Qui vous enseignera l'office de la femme. |  
J'en ignore l'auteur, | mais c'est quelque bonne âme; |  
745 Et je veux que ce soit votre unique entretien. |  
Tenez. | Voyons un peu si vous le lirez bien. |  
AGNÈS *lit.*  
*Les maximes du mariage |*  
*Ou les devoirs de la femme mariée, |*  
*Avec son exercice journalier. |*  
  
*Première maxime. |*  
*Celle qu'un lien honnête*  
*Fait entrer au lit d'autrui, |*  
*Doit se mettre dans la tête, |*  
750 *Malgré le train d'aujourd'hui, |*  
*Que l'homme qui la prend | ne la prend que pour lui. |*  
ARNOLPHE  
Je vous expliquerai ce que cela veut dire; |  
Mais | pour l'heure présente | il ne faut rien que lire. |  
AGNÈS *poursuit.*  
*Deuxième maxime. |*  
*Elle ne se doit parer*  
755 *Qu'autant que peut désirer*  
*Le mari qui la possède: |*  
*C'est lui que touche seul le soin de sa beauté; |*  
*Et | pour rien | doit être compté*  
*Que les autres la trouvent laide.*  
*Troisième maxime. |*  
760 *Loin ces études d'oeillades, |*  
*Ces eaux, | ces blancs, | ces pommades, |*  
*Et mille ingrédient-ents qui font des teints fleuris: |*  
*À l'honneur | tous les jours | ce sont drogues mortelles; |*  
*Et les soins de paraître belles |*  
765 *Se prennent peu pour les maris. |*  
*Quatrième maxime. |*  
*Sous sa coiffe, | en sortant, | comme l'honneur l'ordonne, |*  
*Il faut | que | de ses yeux | elle étouffe les coups; |*  
*Car pour bien plaire à son époux, |*  
*Elle ne doit plaire à personne.*

*Cinquième maxime. |*  
770 *Hors ceux | dont | au mari | la visi\_te | se rend, |*  
*La bonne rè\_gle | défend*  
*De recevoir aucune âme: |*  
*Ceux | qui, | de galante humeur, |*  
*N'ont affaire qu'à Madame, |*  
775 *N'accommodent pas Monsieur. |*  
*Sixième maxime. |*  
*Il faut | des présents des hommes |*  
*Qu'elle se défende bien; |*  
*Car | dans le siècle où nous sommes, |*  
*On ne donne rien pour rien. |*  
*Septième maxime. |*  
780 *Dans ses meu\_bles, | dût-elle en avoir de l'ennui, |*  
*Il ne faut écritoire, | en\_cre, | papier, | ni plumes: |*  
*Le mari | doit, | dans les bonnes coutumes, |*  
*Écrire tout ce qui s'écrit chez lui. |*  
*Huitième maxime. |*  
*Ces sociétés déréglées*  
785 *Qu'on nomme belles assemblées |*  
*Des fem\_mes | tous les jours | corrompent les esprits: |*  
*En bonne politique | on les doit interdire; |*  
*Car c'est là que l'on conspire*  
*Contre les pauvres maris. |*  
*Neuvième maxime. |*  
790 *Toute femme qui veut | à l'honneur | se vouer |*  
*Doit se défendre de jouer, |*  
*Comme d'une chose funeste: |*  
*Car le jeu, | fort décevant, |*  
*Pousse une fem\_me | souvent |*  
795 *À jouer de tout son reste. |*  
*Dixième maxime. |*  
*Des promenades du temps, |*  
*Ou repas qu'on donne aux champs, |*  
*Il ne faut point qu'elle essaye: |*  
*Selon les prudents cerveaux, |*  
800 *Le mari, | dans ces cadeaux, |*  
*Est toujours celui qui paye. |*  
*Onzième maxime...*

ARNOLPHE

Vous achèverez seule; | et, | pas à pas, | tantôt |  
Je vous expliquerai ces choses comme il faut. |  
Je me suis souvenu d'une petite affaire: |  
805 Je n'ai qu'un mot à dire, | et ne tarderai guère. |  
Rentrez, | et conservez ce livre chèrement. |  
Si le notaire vient, | qu'il m'attende un moment. |

Scène III : ARNOLPHE

Je ne puis faire mieux que d'en faire ma femme. |  
Ainsi que je voudrai, | je tournerai cette âme; |  
810 Comme un morceau de cire | entre mes mains | elle est, |  
Et je lui puis donner la forme qui me plaît. |  
Il s'en est peu fallu | que, | durant mon absence, |  
On ne m'ait attrapé par son trop d'innocence; |  
Mais il vaut beaucoup mieux, | à dire vérité, |  
815 Que la femme qu'on a | pêche de ce côté. |  
De ces sortes d'erreurs | le remède | est facile: |  
Toute personne simple | aux leçons | est docile; |  
Et | si | du bon chemin | on l'a fait écartier, |  
Deux mots | incontinent | l'y peuvent rejeter. |  
820 Mais une femme habile | est bien une autre bête: |  
Notre sort | ne dépend que de sa seule tête; |  
De ce qu'elle s'y met | rien ne la fait gauchir, |  
Et nos enseignements | ne font là que blanchir: |  
Son bel esprit | lui sert à railler nos maximes, |  
825 À se faire souvent des vertus de ses crimes, |  
Et trouver, | pour venir à ses coupables fins, |  
Des détours à duper l'adresse des plus fins. |  
Pour se parer du coup | en vain | on se fatigue: |  
Une femme d'esprit | est un diable en intrigue; |  
830 Et | dès que son caprice a prononcé tout bas →  
L'arrêt de notre honneur, | il faut passer le pas: |  
Beaucoup d'honnêtes gens | en pourraient bien que dire. |  
Enfin, | mon étourdi | n'aura pas lieu d'en rire. |  
Par son trop de caquet | il a ce qu'il lui faut. |  
835 Voilà | de nos Français | l'ordinaire défaut: |  
Dans la possession d'une bonne fortune, |

Le secret | est toujours ce qui les importune; |  
Et la vanité sotte | a | pour eux | tant d'appas, |  
Qu'ils se pendraient plutôt que de ne causer pas. |  
840 Oh! | que les fem\_mes | sont | du dia\_ble | bien tentées, |  
Lorsqu'elles vont choisir ces têtes éventées, |  
Et que...! | Mais le voici... | Cachons-nous toujours bien |  
Et découvrons un peu quel chagrin est le sien. |

Scène IV : HORACE, ARNOLPHE.

HORACE

Je reviens de chez vous, | et le destin | me montre  
845 Qu'il n'a pas résolu que je vous y rencontre. |  
Mais j'irai tant de fois, | qu'enfin | quelque moment... |

ARNOLPHE

Hé! | mon Dieu, | n'entrons point dans ce vain compliment: |  
Rien ne me fâche tant que ces cérémonies; |  
Et | si l'on m'en croyait, | elles seraient bannies. |  
850 C'est un maudit usage; | et la plupart des gens |  
Y perdent sottement les deux tiers de leur temps. |  
Mettons donc sans façons. | Hé bien! | vos amourettes? |  
Puis-\_je, | Seigneur Horace, | apprendre où vous en êtes? |  
J'étais tantôt distrait par quelque visi-on; |  
855 Mais | depuis | là-dessus | j'ai fait réflexi-on: |  
De vos premiers progrès | j'admire la vitesse, |  
Et | dans l'événement | mon â\_me | s'intéresse. |

HORACE

Ma foi, | depuis | qu'à vous | s'est découvert mon coeur, |  
Il est | à mon amour | arrivé du malheur. |

ARNOLPHE

860 Oh! oh! | comment cela? |

HORACE

La fortune cruelle |  
A ramené des champs le patron de la belle. |

ARNOLPHE

Quel malheur! |

HORACE

Et | de plus, | à mon très grand regret, |  
Il a su | de nous deux | le commerce secret. |

ARNOLPHE  
D'où, | diantre, | a-t-il | sitôt | appris cette aventure? |  
HORACE  
865 Je ne sais; | mais enfin c'est une chose sûre. |  
Je pensais aller rendre, | à mon heure à peu près, |  
Ma petite visite à ses jeunes attraits, |  
Lorsque, | changeant pour moi de ton et de visage, |  
Et servante | et valet | m'ont bouché le passage, |  
870 Et d'un | « Retirez-vous, | vous nous importunez, » |  
M'ont assez rudement fermé la porte au nez. |  
ARNOLPHE  
La porte au nez! |  
HORACE  
Au nez. |  
ARNOLPHE  
La chose | est un peu forte. |  
HORACE  
J'ai voulu leur parler au travers de la porte; |  
Mais | à tous mes propos | ce qu'ils ont répondu, |  
875 C'est: | « Vous n'entrerez point, | Monsieur | l'a défendu. » |  
ARNOLPHE  
Ils n'ont donc point ouvert? |  
HORACE  
Non. | Et | de la fenêtre |  
Agnès | m'a confirmé le retour de ce maître, |  
En me chassant de là d'un ton plein de fierté, |  
Accompagné d'un grès | que sa main a jeté. |  
ARNOLPHE  
880 Comment | d'un grès? |  
HORACE  
D'un grès de taille non petite, |  
Dont on a | par ses mains | régalié ma visite. |  
ARNOLPHE  
Dian\_tre! | ce ne sont pas des prunes que cela! |  
Et je trouve fâcheux l'état où vous voilà. |  
HORACE  
Il est vrai, | je suis mal par ce retour funeste. |  
ARNOLPHE  
885 Cer\_tes, | j'en suis fâché pour vous, | je vous proteste. |

HORACE  
Cet hom\_me | me rompt tout. |  
ARNOLPHE  
Oui. | Mais cela n'est rien; |  
Et | de vous raccrocher | vous trouverez moyen. |  
HORACE  
Il faut bien essayer, | par quelque intelligence, |  
De vain\_cre | du jaloux | l'exacte vigilance. |  
ARNOLPHE  
890 Cela vous est facile. | Et la fille, | après tout, |  
Vous aime. |  
HORACE  
Assurément. |  
ARNOLPHE  
Vous en viendrez à bout. |  
HORACE  
Je l'espè\_re. |  
ARNOLPHE  
Le grès | vous a mis en déroute; |  
Mais cela ne doit pas vous étonner. |  
HORACE  
Sans doute, |  
Et j'ai compris d'abord que mon homme était là, |  
895 Qui, | sans se faire voir, | conduisait tout cela. |  
Mais ce qui m'a surpris, | et qui va vous surprendre, |  
C'est un autre incident que vous allez entendre; |  
Un trait hardi qu'a fait cette jeune beauté, |  
Et qu'on n'attendrait point de sa simplicité. |  
900 Il le faut avouer, | l'amour | est un grand maître: |  
Ce qu'on ne fut jamais | il nous enseigne à l'être; |  
Et | souvent | de nos moeurs | l'absolu changement |  
Devient, | par ses leçons, | l'ouvrage d'un moment; |  
De la nature, | en nous, | il force les obstacles, |  
905 Et ses effets soudains | ont de l'air des miracles; |  
D'un avare | à l'instant | il fait un libéral, |  
Un vaillant | d'un poltron, | un civil | d'un brutal; |  
Il rend agile à tout | l'â\_me | la plus pesante, |  
Et donne de l'esprit à la plus innocente. |  
910 Oui, | ce dernier miracle | éclate dans Agnès; |



Et | si | par la faveur de quelque bonne étoile, |  
Je puis, | comme j'espère, | à ce franc animal, |  
Ce traî\_tre, | ce bourreau, | ce faquin, | ce brutal,... |

ARNOLPHE

960 Adieu. |

HORACE

Comment, | si vite? |

ARNOLPHE

Il m'est | dans la pensée |

Venu tout maintenant une affaire pressée. |

HORACE

Mais ne sauriez-vous point, | comme on la tient de près, |  
Qui | dans cette maison | pourrait avoir accès? |  
J'en use sans scrupule; | et ce n'est pas merveille |

965 Qu'on se puisse, | entre amis, | servir à la pareille. |

Je n'ai plus là dedans que gens pour m'observer; |

Et servante | et valet, | que je viens de trouver, |

N'ont jamais, | de quelque air que je m'y sois pu prendre, |  
Adouci leur rudesse à me vouloir entendre. |

970 J'avais | pour de tels coups | certaine vieille en main, |

D'un génie, | à vrai dire, | au-dessus de l'humain: |

Elle m'a | dans l'abord | servi de bonne sorte; |

Mais | depuis quatre jours | la pauvre femme | est morte. |

Ne me pourriez-vous point ouvrir quelque moyen? |

ARNOLPHE

975 Non, | vraiment; | et | sans moi | vous en trouverez bien. |

HORACE

Adieu donc. | Vous voyez ce que je vous confie. |

Scène V : ARNOLPHE

Comme il faut | devant lui | que je me mortifie! |

Quelle peine à cacher mon déplaisir cuisant! |

Quoi? | pour une innocente | un esprit si présent! |

980 Elle a feint d'être telle à mes yeux, | la traîtresse, |

Ou le diable | à son âme | a soufflé cette adresse. |

Enfin | me voilà mort par ce funeste écrit. |

Je vois qu'il a, | le traître, | empaumé son esprit, |

Qu'à ma suppressi-on | il s'est ancré chez elle; |

985 Et c'est mon désespoir et ma peine mortelle. |  
Je souffre doublement dans le vol de son coeur, |  
Et l'amour | y pâtit | aussi bien que l'honneur. |  
J'enrage de trouver cette place | usurpée, |

Et j'enrage de voir ma pruden\_ce | trompée. |

990 Je sais | que, | pour punir son amour libertin, |

Je n'ai qu'à laisser faire à son mauvais destin, |

Que je serai vengé d'elle par elle-même; |

Mais il est bien fâcheux de perdre ce qu'on aime. |

Ciel! | puisque | pour un choix | j'ai tant philosophé, |

995 Faut-il | de ses appas | m'être si fort coiffé! |

Elle n'a | ni parents, | ni support, | ni richesse; |

Elle trahit mes soins, | mes bontés, | ma tendresse: |

Et | cependant | je l'aime, | après ce lâche tour, |

Jusqu'à ne me pouvoir passer de cet amour. |

1000 Sot, | n'as-tu point de honte? | Ah! | je crè\_ve, | j'enrage, |

Et je souffletterais mille fois mon visage. |

Je veux entrer un peu, | mais seulement pour voir

Quelle est sa contenance après un trait si noir. |

Ciel, | faites que mon front soit exempt de disgrâce; |

1005 Ou bien, | s'il est écrit qu'il faille que j'y passe, |

Donnez-moi tout au moins, | pour de tels accidents, |

La constance qu'on voit à de certaines gens! |

ACTE IV

Scène première : ARNOLPHE

J'ai pei\_ne, | je l'avoue, | à demeurer en place, |

Et | de mille soucis | mon esprit | s'embarrasse, |

1010 Pour pouvoir mettre un ordre | et dedans | et dehors |

Qui | du godelureau | rompe tous les efforts. |

De quel oeil la traîtresse | a soutenu ma vue! |

De tout ce qu'elle a fait | elle n'est point émue; |

Et | bien qu'elle me mette à deux doigts du trépas, |

1015 On dirait, | à la voir, | qu'elle n'y touche pas. |

Plus | en la regardant | je la voyais tranquille, |

Plus je sentais en moi s'échauffer une bile; |

Et ces bouillants transports dont s'enflammait mon cœur |

Y semblaient redoubler mon amoureuse ardeur; |

1020 J'étais aigri, | fâché, | désespéré contre elle: |  
Et | cependant | jamais | je ne la vis si belle, |  
Jamais | ses yeux | aux miens | n'ont paru si perçants, |  
Jamais | je n'eus | pour eux | des désirs | si pressants; |  
Et je sens | là dedans | qu'il faudra que je crève |  
1025 Si | de mon triste sort | la disgrâce s'achève. |  
Quoi? | j'aurai dirigé son éducati-on →  
Avec tant de tendresse et de précauti-on, |  
Je l'aurai fait passer chez moi dès son enfance, |  
Et j'en aurai chéri la plus tendre espérance, |  
1030 Mon coeur | aura bâti sur ses attraits naissants |  
Et cru la mitonner pour moi durant treize ans, |  
Afin qu'un jeune fou dont elle s'amourache →  
Me la vienne enlever jusque sur la moustache, |  
Lorsqu'elle est | avec moi | mari-ée à demi! |  
1035 Non, | parbleu! | non, | parbleu! | Petit sot, | mon ami, |  
Vous aurez beau tourner: | ou j'y perdrai mes peines, |  
Ou je rendrai, | ma foi, | vos espérances vaines, |  
Et | de moi | tout à fait | vous ne vous rirez point. |

Scène II : LE NOTAIRE, ARNOLPHE.

LE NOTAIRE

Ah! | le voilà! | Bonjour. | Me voici tout à point →  
1040 Pour dresser le contrat que vous souhaitez faire. |  
ARNOLPHE, *sans le voir*.

Comment faire? |

LE NOTAIRE

Il le faut dans la forme ordinaire. |

ARNOLPHE, *sans le voir*.

À mes précauti-ons | je veux songer de près. |

LE NOTAIRE

Je ne passerai rien contre vos intérêts. |

ARNOLPHE, *sans le voir*.

Il se faut garantir de toutes les surprises. |

LE NOTAIRE

1045 Suffit | qu'entre mes mains | vos affai\_res | soient mises. |  
Il ne vous faudra point, | de peur d'être déçu, |  
Quittancer le contrat que vous n'avez reçu. |

ARNOLPHE, *sans le voir*.

J'ai peur, | si je vais faire éclater quelque chose, |  
Que | de cet incident | par la ville | on ne cause. |

LE NOTAIRE

1050 Hé bien, | il est aisé d'empêcher cet éclat, |  
Et l'on peut | en secret | faire votre contrat. |

ARNOLPHE, *sans le voir*.

Mais comment faudra-t-il | qu'avec el\_le | j'en sorte? |

LE NOTAIRE

Le douai\_re | se règle au bien qu'on vous apporte. |

ARNOLPHE, *sans le voir*.

Je l'aime, | et cet amour | est mon grand embarras. |

LE NOTAIRE

1055 On peut avantager une femme en ce cas. |

ARNOLPHE, *sans le voir*.

Quel traitement lui faire en pareille aventure? |

LE NOTAIRE

L'ordre | est que le futur doit douer la future

Du tiers du dot qu'elle a; | mais cet or\_dre | n'est rien, |

Et l'on va plus avant lorsque l'on le veut bien. |

ARNOLPHE, *sans le voir*.

1060 Si...|

LE NOTAIRE

Pour le préciput, | il les regarde ensemble. |

Je dis que le futur | peut | comme bon lui semble |

Douer la future. |

ARNOLPHE, *l'apercevant*.

Euh? |

LE NOTAIRE

Il peut l'avantager

Lorsqu'il l'aime beaucoup et qu'il veut l'obliger, |

Et cela | par douaire, | ou préfix qu'on appelle, |

1065 Qui demeure perdu par le trépas d'icelle, |

Ou sans retour, | qui va | de ladite | à ses hoirs, |

Ou coutumier, | selon les différents vœux, |

Ou par donati-on | dans le contrat | formelle, |

Qu'on fait | ou pure et simple, | ou qu'on fait mutuelle. |

1070 Pourquoi hausser le dos? | Est-ce qu'on parle en fat, |

Et que l'on ne sait pas les formes d'un contrat? |

Qui me les apprendra? | Person\_ne, | je présume. |  
Sais-je pas | qu'étant joints, | on est | par la coutume |  
Communs en meu\_bles, | biens immeubles et conquêts, |  
1075 À moins | que | par un acte | on y renonce exprès? |  
Sais-je pas que le tiers du bien de la future →  
Entre en communauté pour...|

ARNOLPHE

Oui, | c'est chose sûre, |

Vous savez tout cela; | mais qui vous en dit mot? |

LE NOTAIRE

Vous, qui me prétendez faire passer pour sot, →

1080 En me haussant l'épaule et faisant la grimace. |

ARNOLPHE

La pes\_te | soit fait l'homme, et sa chienne de face! |

Adieu: | c'est le moyen de vous faire finir. |

LE NOTAIRE

Pour dresser un contrat | m'a-t-on pas fait venir? |

ARNOLPHE

Oui, | je vous ai mandé; | mais la chose | est remise, |

1085 Et l'on vous mandera quand l'heure sera prise. |

Voyez quel diable d'homme avec son entretien! |

LE NOTAIRE

Je pense qu'il en tient, | et je crois penser bien. |

Scène III : LE NOTAIRE, ALAIN, GEORGETTE.

LE NOTAIRE

M'êtes-vous pas venu quérir pour votre maître? |

ALAIN

Oui. |

LE NOTAIRE

J'ignore pour qui vous le pouvez connaître, |

1090 Mais allez | de ma part | lui dire de ce pas →

Que c'est un fou fieffé. |

GEORGETTE

Nous n'y manquerons pas. |

Scène IV : ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

ALAIN

Monsieur... |

ARNOLPHE

Approchez-vous: | vous êtes mes fidèles,

Mes bons, | mes vrais amis, | et j'en sais des nouvelles. |

ALAIN

Le notai\_re...

ARNOLPHE

Laissons, | c'est pour quelque autre jour. |

1095 On veut | à mon honneur | jouer d'un mauvais tour; |

Et quel affront pour vous, | mes enfants, | pourrait-ce être, |

Si l'on avait ôté l'honneur à votre maître! |

Vous n'oseriez | après | paraître en nul endroit, |

Et chacun, | vous voyant, | vous montrerait au doigt. |

1100 Donc, | puisque autant que moi | l'affaire vous regarde, |

Il faut | de votre part | faire une telle garde,

Que ce galant ne puisse en aucune façon... |

GEORGETTE

Vous nous avez tantôt montré notre leçon. |

ARNOLPHE

Mais | à ses beaux discours | gardez bien de vous rendre. |

ALAIN

1105 Oh! | vraiment. |

GEORGETTE

Nous savons comme il faut s'en défendre. |

ARNOLPHE

S'il venait doucement: | « Alain, | mon pauvre coeur, |

Par un peu de secours | soulage ma langueur. » |

ALAIN

Vous êtes un sot. |

ARNOLPHE

Bon. | « Georget\_te, | ma mignonne, |

Tu me parais si douce et si bonne personne. » |

GEORGETTE

1110 Vous êtes un nigaud. |

ARNOLPHE

Bon. | « Quel mal | trouves-tu

Dans un dessein honnête et tout plein de vertu? » |  
ALAIN  
Vous êtes un fripon. |  
ARNOLPHE  
Fort bien. | « Ma mort | est sûre, |  
Si tu ne prends pitié des peines que j'endure. » |  
GEORGETTE  
Vous êtes un benêt, | un impudent. |  
ARNOLPHE  
Fort bien. |  
1115 « Je ne suis pas un homme à vouloir rien pour rien; |  
Je sais, | quand on me sert, | en garder la mémoire; |  
Cependant, | par avance, | Alain, | voilà pour boire; |  
Et voilà pour t'avoir, | Georgette, | un cotillon: |  
*Ils tendent tous deux la main, et prennent l'argent.*  
Ce n'est | de mes bienfaits | qu'un simple échantillon. |  
1120 Toute la courtoisie | enfin | dont je vous presse, |  
C'est que je puisse voir votre belle maîtresse. » |  
GEORGETTE, *le poussant.*  
À d'au\_tres. |  
ARNOLPHE  
Bon cela. |  
ALAIN, *le poussant*  
Hors d'ici. |  
ARNOLPHE  
Bon. |  
GEORGETTE, *le poussant.*  
Mais tôt. |  
ARNOLPHE  
Bon. | Holà! | c'est assez. |  
GEORGETTE  
Fais-je pas comme il faut? |  
ALAIN  
Est-ce de la façon que vous voulez l'entendre? |  
ARNOLPHE  
1125 Oui, | fort bien, | hors l'argent, | qu'il ne fallait pas prendre. |  
GEORGETTE  
Nous ne nous sommes pas souvenus de ce point. |

ALAIN  
Voulez-vous | qu'à l'instant | nous recommencions? |  
ARNOLPHE  
Point: |  
Suffit. | Rentrez tous deux. |  
ALAIN  
Vous n'avez rien qu'à dire. |  
ARNOLPHE  
Non, | vous dis-je; | rentrez, | puisque je le désire. |  
1130 Je vous laisse l'argent. | Allez: | je vous rejoins. |  
Ayez bien l'oeil à tout, | et secondez mes soins. |  
Scène V : ARNOLPHE  
Je veux, | pour espi-on qui soit d'exacte vue, |  
Prendre le savetier du coin de notre rue. |  
Dans la maison | toujours | je prétends la tenir, |  
1135 Y faire bonne garde, | et surtout | en bannir |  
Vendeuses de ruban, | perruquiè\_res, | coiffeuses, |  
Faiseuses de mouchoirs, | gantiè\_res; | revendeuses, |  
Tous ces gens | qui | sous main | travaillent chaque jour →  
À faire réussir les mystères d'amour. |  
1140 Enfin | j'ai vu le monde | et j'en sais les finesses. |  
Il faudra que mon homme ait de grandes adresses |  
Si message ou poulet | de sa part | peut entrer. |

Scène VI : HORACE, ARNOLPHE.

HORACE  
La pla\_ce | m'est heureuse à vous y rencontrer. |  
Je viens de l'échapper bien bel\_le, | je vous jure. |  
1145 Au sortir d'avec vous, | sans prévoir l'aventure, |  
Seule dans son balcon | j'ai vu paraître Agnès, |  
Qui | des arbres prochains | prenait un peu le frais. |  
Après m'avoir fait signe, | elle a su faire en sorte, |  
Descendant au jardin, | de m'en ouvrir la porte. |  
1150 Mais à pei\_ne | tous deux | dans sa chambre étions-nous, |  
Qu'elle a | sur les degrés | entendu son jaloux; |  
Et tout ce qu'elle a pu dans un tel accessoire, |



C'est de me renfermer dans une grande armoire. |  
Il est entré d'abord: | je ne le voyais pas, |  
1155 Mais je l'oyais marcher, | sans rien dire, | à grands pas, |  
Poussant de temps en temps des soupirs pitoyables, |  
Et donnant quelquefois de grands coups sur les tables, |  
Frappant un petit chien | qui | pour lui | s'émouvait, |  
Et jetant brusquement les hardes qu'il trouvait; |  
1160 Il a même cassé, | d'une main mutinée, |  
Des vases dont la belle ornait sa cheminée; |  
Et | sans doute | il faut bien | qu'à ce becque cornu |  
Du trait qu'elle a joué | quelque jour soit venu. |  
Enfin, | après vingt tours, | ayant | de la manière |  
1165 Sur ce qui n'en peut mais | déchargé sa colère, |  
Mon jaloux | inqui-et, | sans dire son ennui, |  
Est sorti de la chambre, | et moi | de mon étui. |  
Nous n'avons point voulu, | de peur du personnage, |  
Risquer à nous tenir ensemble davantage: |  
1170 C'était trop hasarder; | mais je dois, | cette nuit, |  
Dans sa chambre | un peu tard | m'introduire sans bruit. |  
En toussant par trois fois | je me ferai connaître; |  
Et je dois | au signal | voir ouvrir la fenêtre, |  
Dont, | avec une échelle, | et secondé d'Agnès, |  
1175 Mon amour tâchera de me gagner l'accès. |  
Comme à mon seul ami, | je veux bien vous l'apprendre: |  
L'allégresse du coeur | s'augmente à la répandre; |  
Et, | goûtât-on cent fois un bonheur tout parfait, |  
On n'en est pas content, si quelqu'un ne le sait. |  
1180 Vous prendrez part, | je pense, | à l'heur de mes affaires. |  
Adieu. | Je vais songer aux choses nécessaires. |

Scène VII : ARNOLPHE

Quoi? | l'astre qui s'obstine à me désespérer |  
Ne me donnera pas le temps de respirer? |  
Coup sur coup | je verrai, | par leur intelligence, |  
1185 De mes soins vigilants | confondre la prudence? |  
Et je serai la dupe, | en ma maturité, |  
D'une jeune innocente et d'un jeune éventé? |  
En sage philosophe | on m'a vu, | vingt années, |

Contempler | des maris | les tristes destinées, |  
1190 Et m'instruire avec soin de tous les accidents |  
Qui font | dans le malheur | tomber les plus prudents; |  
Des disgrâces d'autrui | profitant dans mon âme, |  
J'ai cherché les moyens, | voulant prendre une femme, |  
De pouvoir garantir mon front de tous affronts, |  
1195 Et le tirer de pair d'avec les autres fronts. |  
Pour ce noble dessein, | j'ai cru mettre en pratique  
Tout ce que peut trouver l'humaine politique; |  
Et | comme si | du sort | il était arrêté →  
Que nul homme ici-bas n'en serait exempté, |  
1200 Après l'expéri-ence et toutes les lumières →  
Que j'ai pu m'acquérir sur de telles matières, |  
Après vingt ans et plus de méditati-on →  
Pour me conduire en tout avec précauti-on, |  
De tant d'autres maris | j'aurais quitté la trace |  
1205 Pour me trouver | après | dans la même disgrâce? |  
Ah! | bourreau de destin, | vous en aurez menti. |  
De l'objet qu'on poursuit | je suis encor nanti; |  
Si son coeur m'est volé par ce blondin funeste, |  
J'empêcherai du moins qu'on s'empare du reste, |  
1210 Et cette nuit qu'on prend pour le galant exploit, |  
Ne se passera pas si doucement qu'on croit. |  
Ce m'est quelque plaisir, parmi tant de tristesse →  
Que l'on me donne avis du piège qu'on me dresse, |  
Et que cet étourdi, qui veut m'être fatal, |  
1215 Fasse son confident de son propre rival. |

Scène VIII : CHRYSALDE, ARNOLPHE.

CHRYSALDE

Hé bien, | souperons-nous avant la promenade? |

ARNOLPHE

Non, | je jeûne ce soir. |

CHRYSALDE

D'où vient cette boutade? |

ARNOLPHE

De grâce, | excusez-moi: | j'ai quelque autre embarras. |

CHRYSALDE

Votre hymen | résolu | ne se fera-t-il pas? |

ARNOLPHE

1220 C'est trop s'inqui-éter des affaires des autres. |

CHRYSALDE

Oh! | oh! | si brusquement! | Quels chagrins | sont les vôtres? |

Serait-il point, | compère, | à votre passi-on |

Arrivé quelque peu de tribulati-on? |

Je le jurerais presque à voir votre visage. |

ARNOLPHE

1225 Quoi qu'il m'arrive, | au moins | aurai-je l'avantage →

De ne pas ressembler à de certaines gens →

Qui souffrent doucement l'approche des galants. |

CHRYSALDE

C'est un étrange fait, | qu'avec tant de lumières, |

Vous vous effarouchiez toujours sur ces matières, |

1230 Qu'en cela | vous mettiez le souverain bonheur, |

Et ne conceviez point au monde d'autre honneur. |

Être ava\_re, | brutal, | four\_be, | méchant | et lâche, |

N'est rien, | à votre avis, | auprès de cette tache; |

Et, | de quelque façon qu'on puisse avoir vécu, |

1235 On est homme d'honneur quand on n'est point cocu. |

À le bien prendre au fond, | pourquoi voulez-vous croire |

Que | de ce cas fortuit | dépende notre gloire, |

Et qu'une âme bien née | ait à se reprocher →

L'injustice d'un mal qu'on ne peut empêcher? |

1240 Pourquoi voulez-vous, | dis-je, | en prenant une femme, |

Qu'on soit digne, | à son choix, | de louange | ou de blâme, |

Et qu'on s'aïlle former un monstre plein d'effroi

De l'affront que nous fait son manquement de foi? |

Mettez-vous dans l'esprit qu'on peut | du cocuage |

1245 Se faire | en galant homme | une plus douce image, |

Que | des coups du hasard | aucun | n'étant garant, |

Cet accident | de soi | doit être indifférent, |

Et qu'enfin | tout le mal, | quoi que le monde glose, |

N'est que dans la façon de recevoir la chose; |

1250 Et, | pour se bien conduire en ces difficultés, |

Il y faut, | comme en tout, | fuir les extrémités, |

N'imiter pas ces gens un peu trop débonnaires →

Qui tirent vanité de ces sortes d'affaires, |

De leurs fem\_mes | toujours | vont | citant les galants, |

1255 En font partout l'éloge, | et prônent leurs talents, |

Témoignent avec eux d'étroites sympathies, |

Sont de tous leurs cadeaux, | de toutes leurs parties, |

Et font | qu'avec raison | les gens sont étonnés →

De voir leur hardi-esse à montrer là leur nez. |

1260 Ce procédé, | sans doute, | est tout à fait blâmable; |

Mais l'autre extrémité | n'est pas moins condamnable. |

Si je n'approuve pas ces amis des galants, |

Je ne suis pas aussi pour ces gens turbulents →

Dont l'imprudent chagrin, qui tempête et qui gronde, |

1265 Attire | au bruit qu'il fait | les yeux de tout le monde, |

Et qui, | par cet éclat, | semblent ne pas vouloir →

Qu'aucun puisse ignorer ce qu'ils peuvent avoir. |

Entre ces deux partis | il en est un | honnête, |

Où | dans l'occasi-on | l'homme prudent | s'arrête; |

1270 Et | quand on le sait prendre, | on n'a point à rougir →

Du pis dont une femme avec nous puisse agir. |

Quoi qu'on en puisse dire enfin, | le cocuage |

Sous des traits moins affreux | aisément | s'envisage; |

Et, | comme je vous dis, | toute l'habileté |

1275 Ne va qu'à le savoir tourner du bon côté. |

ARNOLPHE

Après ce beau discours, | toute la confrérie |

Doit un remerciement à votre seigneurie; |

Et quiconque voudra vous entendre parler |

Montrera de la joie à s'y voir enrôler. |

CHRYSALDE

1280 Je ne dis pas cela, | car c'est ce que je blâme; |

Mais, | comme c'est le sort qui nous donne une femme, |

Je dis que l'on doit faire ainsi qu'au jeu de dés, |

Où, | s'il ne vous vient pas ce que vous demandez, |

Il faut jouer d'adresse, | et | d'une âme réduite |

1285 Corriger le hasard par la bonne conduite. |

ARNOLPHE

C'est-à-dire dormir et manger toujours bien, |

Et se persuader que tout cela n'est rien.

CHRYSALDE

Vous pensez vous moquer; | mais, | à ne vous rien feindre, |  
Dans le mon\_de | je vois cent choses plus à craindre |  
1290 Et dont je me ferais un bien plus grand malheur →  
Que de cet accident qui vous fait tant de peur. |  
Pensez-vous | qu'à choisir de deux choses prescrites, |  
Je n'aimasse pas mieux être ce que vous dites, |  
Que de me voir mari de ces femmes de bien, |  
1295 Dont la mauvaise humeur fait un procès sur rien, |  
Ces dragons de vertu, | ces honnêtes diablasses, |  
Se retranchant toujours sur leurs sages prouesses, |  
Qui, | pour un petit tort qu'elles ne nous font pas, |  
Prennent droit de traiter les gens de haut en bas, |  
1300 Et veu\_lent, | sur le pied de nous être fidèles, |  
Que nous soyons tenus à tout endurer d'elles? |  
Encore un coup, | compère, | apprenez | qu'en effet |  
Le cocua\_ge | n'est que ce que l'on le fait, |  
Qu'on peut le souhaiter pour de certaines causes, |  
1305 Et qu'il a ses plaisirs comme les autres choses. |

ARNOLPHE

Si vous êtes d'humeur à vous en contenter, |  
Quant à moi, | ce n'est pas la mienne d'en tâter; |  
Et | plutôt que subir une telle aventure... |

CHRYSALDE

Mon Dieu! | ne jurez point, | de peur d'être parjure. |  
1310 Si le sort l'a réglé, | vos soins | sont superflus, |  
Et l'on ne prendra pas votre avis là-dessus. |

ARNOLPHE

Moi, | je serais cocu? |

CHRYSALDE

Vous voilà bien malade! |  
Mille gens | le sont bien, | sans vous faire bravade, |  
Qui | de mi\_ne, | de coeur, | de biens | et de maison, |  
1315 Ne feraient | avec vous | nulle comparaison. |

ARNOLPHE

Et moi, | je n'en voudrais | avec eux | faire aucune. |  
Mais cette raillerie, | en un mot, | m'importune: |  
Brisons là, | s'il vous plaît. |

CHRYSALDE

Vous êtes en courroux. |  
Nous en saurons la cause. | Adieu. | Souvenez-vous, |  
1320 Quoi que | sur ce sujet | votre honneur vous inspire, |  
Que c'est être à demi ce que l'on vient de dire →  
Que de vouloir jurer qu'on ne le sera pas. |

ARNOLPHE

Moi, | je le jure encore, | et je vais | de ce pas |  
Contre cet accident | trouver un bon remède. |

Scène IX : ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

ARNOLPHE

1325 Mes amis, | c'est ici que j'implore votre aide. |  
Je suis édifi-é de votre affecti-on; |  
Mais il faut qu'elle éclate en cette occasi-on; |  
Et | si vous m'y servez selon ma confi-ance, |  
Vous êtes assurés de votre récompense. |  
1330 L'homme que vous savez | (n'en faites point de bruit) |  
Veut, | comme je l'ai su, | m'attraper cette nuit, |  
Dans la chambre d'Agnès | entrer par escalade; |  
Mais il lui faut | nous trois | dresser une embuscade. |  
Je veux que vous preniez chacun un bon bâton, |  
1335 Et | quand il sera près du dernier échelon |  
Car | dans le temps qu'il faut | j'ouvrirai la fenêtre, |  
Que tous deux, | à l'envi, | vous me chargiez ce traître, |  
Mais d'un air dont son dos garde le souvenir, |  
Et qui lui puisse apprendre à n'y plus revenir: |  
1340 Sans me nommer pourtant en aucune manière, |  
Ni faire aucun semblant que je serai derrière. |  
Auriez-vous bien l'esprit de servir mon courroux? |  
ALAIN  
S'il ne tient qu'à frapper, | mon Dieu! | tout est à nous: |  
Vous verrez, | quand je bats, | si j'y vais de main morte. |  
GEORGETTE  
1345 La mien\_ne, | quoique aux yeux | elle semble moins forte, |  
N'en quitte pas sa part à le bien étriller. |  
ARNOLPHE  
Rentrez donc; | et surtout | gardez de babiller. |

Voilà | pour le prochain | une leçon utile; |  
Et | si tous les maris qui sont en cette ville |  
1350 De leurs fem\_mes | ainsi | recevaient le galant, |  
Le nombre des cocus ne serait pas si grand. |

ACTE V,

Scène première : ARNOLPHE, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE

Traî\_tres, | qu'avez-vous fait par cette vi-olence? |

ALAIN

Nous vous avons rendu, | Monsieur, | obéissance. |

ARNOLPHE

De cette excuse | en vain | vous voulez vous armer: |

1355 L'ordre | était de le battre, | et non de l'assommer; |

Et c'était sur le dos, | et non pas sur la tête, |

Que j'avais commandé qu'on fit choir la tempête. |

Ciel! | dans quel accident me jette ici le sort! |

Et que puis-je résoudre à voir cet homme mort? |

1360 Rentrez dans la maison, | et gardez de rien dire

De cet ordre innocent que j'ai pu vous prescrire. |

Le jour | s'en va paraître, | et je vais consulter |

Comment | dans ce malheur | je me dois comporter. |

Hélas! | que deviendrai-je? | et que dira le père, |

1365 Lorsque inopinément | il saura cette affaire? |

Scène II : HORACE, ARNOLPHE.

HORACE

Il faut que j'aïlle un peu reconnaître qui c'est. |

ARNOLPHE

Eût-on jamais prévu... | Qui va là, | s'il vous plaît? |

HORACE

C'est vous, | Seigneur Arnolphe? |

ARNOLPHE

Oui, | mais vous?.. |

HORACE

C'est Horace. |

Je m'en allais chez vous, vous prier d'une grâce. |

1370 Vous sortez bien matin! |

ARNOLPHE, *bas*

Quelle confusi-on! |

Est-ce un enchantement? | est-ce une illusi-on? |

HORACE

J'étais, | à dire vrai, | dans une grande peine, |

Et je bénis | du Ciel | la bonté souveraine |

Qui fait | qu'à point nommé | je vous rencontre ainsi. |

1375 Je viens vous avertir que tout a réussi, |

Et mê\_me | beaucoup plus que je n'eusse osé dire, |

Et par un incident qui devait tout détruire. |

Je ne sais point par où l'on a pu soupçonner

Cette assignati-on qu'on m'avait su donner; |

1380 Mais, | étant sur le point d'atteindre à la fenêtre, |

J'ai, | contre mon espoir, | vu quelques gens | paraître, |

Qui, | sur moi | brusquement | levant chacun le bras, |

M'ont fait manquer le pied | et tomber jusqu'en bas, |

Et ma chute, | aux dépens de quelque meurtrissure, |

1385 De vingt coups de bâton | m'a sauvé l'aventure. |

Ces gens-là, | dont était, | je pen\_se, | mon jaloux, |

Ont imputé ma chute à l'effort de leurs coups; |

Et, | comme la douleur, | un assez long espace, |

M'a fait | sans remuer | demeurer sur la place, |

1390 Ils ont cru tout de bon qu'ils m'avaient assommé, |

Et chacun d'eux | s'en est aussitôt alarmé. |

J'entendis tout le bruit dans le profond silence: |

L'un l'autre | ils s'accusaient de cette vi-olence; |

Et | sans lumière aucune, | en querellant le sort, |

1395 Sont venus doucement tâter si j'étais mort: |

Je vous laisse à penser | si, | dans la nuit obscure, |

J'ai | d'un vrai trépassé | su tenir la figure. |

Ils se sont retirés avec beaucoup d'effroi; |

Et | comme je songeais à me retirer, | moi, |

1400 De cette feinte mort | la jeune Agnès | émue |

Avec empressement | est | devers moi | venue; |

Car les discours | qu'entre eux | ces gens | avaient tenus |

Jusques à son oreille | étaient d'abord venus, |

Et | pendant tout ce trouble | étant moins observée, |

1405 Du logis | aisément | elle s'était sauvée; |



AGNÈS  
1465 Quand je ne vous vois point, | je ne suis point joyeuse. |  
HORACE  
Hors de votre présence, | on me voit triste aussi. |  
AGNÈS  
Hélas! | s'il était vrai, | vous resteriez ici. |  
HORACE  
Quoi? | vous pourriez douter de mon amour extrême! |  
AGNÈS  
Non, | vous ne m'aimez pas autant que je vous aime. |  
1470 Ah! | l'on me tire trop. |  
HORACE  
C'est qu'il est dangereux, |  
Chère Agnès, | qu'en ce lieu | nous soyons vus tous deux; |  
Et ce parfait ami de qui la main vous presse |  
Suit le zèle prudent | qui | pour nous | l'intéresse. |  
AGNÈS  
Mais suivre un inconnu | que... |  
HORACE  
N'appréhendez rien: |  
1475 Entre de telles mains | vous ne serez que bien. |  
AGNÈS  
Je me trouverais mieux entre celles d'Horace. |  
Et j'aurais... |  
*à Arnolphe qui la tire*  
Attendez. |  
HORACE  
Adieu: | le jour | me chasse. |  
AGNÈS  
Quand vous verrai-je donc? |  
HORACE  
Bientôt, | assurément. |  
AGNÈS  
Que je vais m'ennuyer jusques à ce moment! |  
HORACE  
1480 Grâce au Ciel, | mon bonheur | n'est plus en concurrence, |  
Et je puis maintenant dormir en assurance. |

Scène IV : ARNOLPHE, AGNÈS.

ARNOLPHE, *le nez dans son manteau.*  
Venez, | ce n'est pas là que je vous logerai, |  
Et votre gîte | ailleurs | est | par moi | préparé: |  
Je prétends | en lieu sûr | mettre votre personne. |  
1485 Me connaissez-vous? |  
AGNÈS, le reconnaissant.  
Hay! |  
ARNOLPHE  
Mon visa\_ge, | friponne, |  
Dans cette occasi-on | rend vos sens effrayés, |  
Et c'est à contre-coeur | qu'ici | vous me voyez. |  
Je trouble | en ses projets | l'amour qui vous possède. |  
N'appellez point des yeux le galant à votre aide: |  
1490 Il est trop éloigné pour vous donner secours. |  
Ah! ah! | si jeune encor, | vous jouez de ces tours! |  
Votre simplicité, qui semble sans pareille, |  
Demande si l'on fait les enfants par l'oreille; |  
Et vous savez donner des rendez-vous la nuit, |  
1495 Et pour suivre un galant vous évader sans bruit! |  
Tudieu! | comme | avec lui | votre lan\_gue | cajole! |  
Il faut qu'on vous ait mise à quelque bonne école. |  
Qui dian\_tre | tout d'un coup | vous en a tant appris? |  
Vous ne craignez donc plus de trouver des esprits? |  
1500 Et ce galant, | la nuit, | vous a donc enhardie? |  
Ah! | coquine, | en venir à cette perfidie! |  
Malgré tous mes bienfaits | former un tel dessein! |  
Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein, |  
Et qui, | dès qu'il se sent, | par une humeur ingrate, |  
1505 Cherche à faire du mal à celui qui le flatte! |  
AGNÈS  
Pourquoi me criez-vous? |  
ARNOLPHE  
J'ai grand tort en effet! |  
AGNÈS  
Je n'entends point de mal dans tout ce que j'ai fait. |

ARNOLPHE

Suivre un galant | n'est pas une acti-on infâme? |

AGNÈS

C'est un homme qui dit qu'il me veut pour sa femme: |

1510 J'ai suivi vos leçons, | et vous m'avez prêché →

Qu'il se faut mari-er pour ôter le péché. |

ARNOLPHE

Oui. | Mais | pour fem\_me, | moi | je prétendais vous prendre; |

Et je vous l'avais fait, | me semble, | assez entendre. |

AGNÈS

Oui. | Mais, | à vous parler franchement entre nous, |

1515 Il est plus | pour cela | selon mon goût | que vous. |

Chez vous | le mari-age | est fâcheux | et pénible, |

Et vos discours | en font une image terrible; |

Mais, | las! | il le fait, | lui, | si rempli de plaisirs, |

Que | de se mari-er | il donne des désirs. |

ARNOLPHE

1520 Ah! | c'est que vous l'aimez, |traîtres\_se! |

AGNÈS

Oui, | je l'aime. |

ARNOLPHE

Et vous avez le front de le dire à moi-même! |

AGNÈS

Et pourquoi, | s'il est vrai, | ne le dirais-je pas? |

ARNOLPHE

Le deviez-vous aimer, | impertinente? |

AGNÈS

Hélas! |

Est-ce que j'en puis mais? | Lui seul | en est la cause; |

1525 Et je n'y songeais pas lorsque se fit la chose. |

ARNOLPHE

Mais il fallait chasser cet amoureux désir. |

AGNÈS

Le moyen de chasser ce qui fait du plaisir? |

ARNOLPHE

Et ne saviez-vous pas que c'était me déplaire? |

AGNÈS

Moi? | point du tout. | Quel mal cela vous peut-il faire? |

ARNOLPHE

1530 Il est vrai, | j'ai sujet d'en être réjoui. |

Vous ne m'aimez donc pas, | à ce comp\_te? |

AGNÈS

Vous? |

ARNOLPHE

Oui. |

AGNÈS

Hélas! | non. |

ARNOLPHE

Comment, | non! |

AGNÈS

Voulez-vous que je mente? |

ARNOLPHE

Pourquoi ne m'aimer pas, | Madame l'impudente? |

AGNÈS

Mon Dieu, | ce n'est pas moi que vous devez blâmer: |

1535 Que ne vous êtes-vous, | comme lui, | fait aimer? |

Je ne vous en ai pas empêché, | que je pense. |

ARNOLPHE

Je m'y suis efforcé de toute ma puissance; |

Mais les soins que j'ai pris, | je les ai perdus tous. |

AGNÈS

Vraiment, | il en sait donc là-dessus plus que vous; |

1540 Car | à se faire aimer | il n'a point eu de peine. |

ARNOLPHE

Voyez comme raisonne et répond la vilaine! |

Peste! | une préci-euse | en dirait-elle plus? |

Ah! | je l'ai mal connue; | ou, | ma foi! | là-dessus |

Une sottie | en sait plus que le plus habile homme. |

1545 Puisque en raisonnement | votre esprit | se consomme, |

La belle raisonneuse, | est-ce qu'un si long temps |

Je vous aurai | pour lui | nourrie à mes dépens? |

AGNÈS

Non. | Il vous rendra tout jusques au dernier double. |

ARNOLPHE

Elle a de certains mots où mon dépit redouble. |

1550 Me rendra-t-il, | coquine, | avec tout son pouvoir, |

Les obligati-ons que vous pouvez m'avoir? |

AGNÈS

Je ne vous en ai pas d'aussi grandes qu'on pense. |

ARNOLPHE

N'est-ce rien que les soins d'élever votre enfance? |

AGNÈS

Vous avez | là dedans | bien opéré | vraiment, |

1555 Et m'avez fait | en tout | instruire joliment! |

Croit-on que je me flatte, | et | qu'enfin, | dans ma tête, |

Je ne juge pas bien que je suis une bête? |

Moi-mê\_me, | j'en ai honte; | et, | dans l'âge où je suis, |

Je ne veux plus passer pour sot\_te, | si je puis. |

ARNOLPHE

1560 Vous fuyez l'ignorance, | et voulez, | quoi qu'il coûte, |

Appren\_dre | du blondin | quelque cho\_se? |

AGNÈS

Sans doute. |

C'est de lui que je sais ce que je peux savoir: |

Et | beaucoup plus qu'à vous | je pense lui devoir. |

ARNOLPHE

Je ne sais qui me tient | qu'avec une gourmade |

1565 Ma main | de ce discours | ne venge la bravade. |

J'enrage quand je vois sa piquante froideur, |

Et quelques coups de poing | satisferaient mon coeur. |

AGNÈS

Hélas! | vous le pouvez, si cela vous peut plaire. |

ARNOLPHE

Ce mot et ce regard | désarme ma colère, |

1570 Et produit un retour de tendresse et de coeur, |

Qui | de son acti-on | efface la noirceur. |

Chose étrange d'aimer, | et que | pour ces traîtresses |

Les hommes soient sujets à de telles faiblesses! |

Tout le mon\_de | connaît leur imperfecti-on: |

1575 Ce n'est qu'extravagance et qu'indiscreti-on; |

Leur esprit | est méchant, | et leur â\_me | fragile; |

Il n'est rien de plus faible et de plus imbécile, |

Rien de plus infidèle: | et | malgré tout cela, |

Dans le monde | on fait tout pour ces animaux-là. |

1580 Hé bien! | faisons la paix. | Va, | petite traîtresse, |

Je te pardonne tout | et te rends ma tendresse. |

Considère par là | l'amour que j'ai pour toi, |

Et me voyant si bon, | en revanche | aime-moi. |

AGNÈS

Du meilleur de mon coeur | je voudrais vous complaire: |

1585 Que me coûterait-il, si je le pouvais faire? |

ARNOLPHE

Mon pauvre petit coeur, | tu le peux, | si tu veux. |

Écoute seulement ce soupir amoureux, |

Vois ce regard mourant, | contemple ma personne, |

Et quitte ce morveux et l'amour qu'il te donne. |

1590 C'est quelque sort qu'il faut qu'il ait jeté sur toi, |

Et tu seras cent fois plus heureuse avec moi. |

Ta forte passi-on | est d'être brave et leste: |

Tu le seras toujours, | va, | je te le proteste; |

Sans ces\_se, | nuit et jour, | je te caresserai, |

1595 Je te bouchonnerai, | baiserais, | mangerai; |

Tout comme tu voudras, | tu pourras te conduire: |

Je ne m'explique point, | et cela, | c'est tout dire. |

(Jusqu'où la passi-on | peut-elle faire aller!) |

Enfin | à mon amour | rien ne peut s'égalier: |

1600 Quelle preu\_ve | veux-tu que je t'en donne, | ingrate? |

Me veux-tu voir pleurer? | Veux-tu que je me batte? |

Veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux? |

Veux-tu que je me tue? | Oui, | dis si tu le veux: |

Je suis tout prêt, | cruelle, | à te prouver ma flamme. |

AGNÈS

1605 Tenez, | tous vos discours | ne me touchent point l'âme: |

Horace | avec deux mots | en ferait plus que vous. |

ARNOLPHE

Ah! | c'est trop me braver, | trop pousser mon courroux. |

Je suivrai mon dessein, | bête trop indocile, |

Et vous dénicherez à l'instant de la ville. |

1610 Vous rebutez mes voeux | et me mettez à bout; |

Mais un cul de couvent | me vengera de tout. |

Scène V : ARNOLPHE, AGNÈS, ALAIN.

ALAIN

Je ne sais ce que c'est, | Monsieur, | mais il me semble →



Qu'Agnès et le corps mort | s'en sont allés ensemble. |

ARNOLPHE

La voici. | Dans ma chambre | allez me la nicher: |

1615 Ce ne sera pas là qu'il la viendra chercher; |  
Et puis c'est seulement pour une demi-heure: |  
Je vais, | pour lui donner une sûre demeure, |  
Trouver une voiture. | Enfermez-vous des mieux, |  
Et surtout gardez-vous de la quitter des yeux. |

1620 Peut-être que son âme, | étant dépaycée, |  
Pourra | de cet amour | être désabusée. |

Scène VI : ARNOLPHE, HORACE.

HORACE

Ah! | je viens vous trouver, | accablé de douleur. |  
Le Ciel, | Seigneur Arnolphe, | a conclu mon malheur; |  
Et | par un trait fatal d'une injustice extrême, |

1625 On me veut arracher de la beauté que j'aime. |  
Pour arriver ici | mon père | a pris le frais; |  
J'ai trouvé qu'il mettait pied à terre ici près; |  
Et la cause, | en un mot, | d'une telle venue, |  
Qui, | comme je disais, | ne m'était pas connue, |

1630 C'est qu'il m'a mari-é sans m'en écrire rien, |  
Et qu'il vient | en ces lieux | célébrer ce li-en. |  
Jugez, | en prenant part à mon inqui-étude, |  
S'il pouvait m'arriver un contretemps plus rude. |

Cet Enri\_que, | dont | hier | je m'informais à vous, |  
1635 Cause tout le malheur dont je ressens les coups; |  
Il vient | avec mon père | achever ma rui-ne, |  
Et c'est sa fille unique à qui l'on me destine. |  
J'ai, | dès leurs premiers mots, | pensé m'évanouir; |  
Et d'abord, | sans vouloir plus longtemps les ouïr, |

1640 Mon père ayant parlé de vous rendre visite, |  
L'esprit | plein de frayeur | je l'ai devancé vite. |  
De grâ\_ce, | gardez-vous de lui rien découvrir  
De mon engagement qui le pourrait aigrir; |  
Et tâchez, | comme | en vous | il prend grande créance, |

1645 De le dissuader de cette autre alli-ance. |

ARNOLPHE

Oui-da. |

HORACE

Conseillez-lui de différer un peu, |  
Et rendez, | en ami, | ce service à mon feu. |

ARNOLPHE

Je n'y manquerai pas. |

HORACE

C'est en vous que j'espère. |

ARNOLPHE

Fort bien |

HORACE

Et je vous tiens mon véritable père. |  
1650 Dites-lui que mon âge... | Ah! | je le vois venir: |  
Écoutez les raisons que je vous puis fournir. |  
*Ils demeurent en un coin du théâtre.*

Scène VII : ENRIQUE, ORONTE, CHRYSALDE, HORACE, ARNOLPHE.

ENRIQUE, à *Chrysalde*.

Aussitôt | qu'à mes yeux | je vous ai vu paraître, |  
Quand on ne m'eût rien dit, | j'aurais su vous connaître. |  
J'ai reconnu les traits de cette aimable sœur |

1655 Dont l'hymen | autrefois | m'avait fait possesseur; |  
Et je serais heureux si la Parque cruelle →  
M'eût laissé ramener cette épouse fidèle →  
Pour jouir avec moi des sensibles douceurs →  
De revoir tous les siens après nos longs malheurs. |

1660 Mais | puisque | du destin | la fatale puissance |  
Nous prive pour jamais de sa chère présence, |  
Tâchons de nous résoudre, et de nous contenter  
Du seul fruit amoureux qui m'en est pu rester. |  
Il vous touche de près; | et, | sans votre suffrage, |

1665 J'aurais tort de vouloir disposer de ce gage. |  
Le choix du fils d'Oronte | est glori-eux de soi; |  
Mais il faut que ce choix vous plaise comme à moi. |

CHRYSALDE

C'est | de mon jugement | avoir mauvaise estime |  
Que douter si j'approuve un choix si légitime. |

ARNOLPHE, à *Horace*.  
1670 Oui, | je veux vous servir de la bonne façon. |  
HORACE  
Gardez, | encore un coup...|  
ARNOLPHE  
N'ayez aucun soupçon. |  
ORONTE, à *Arnolphe*.  
Ah! | que cette embrassade | est pleine de tendresse! |  
ARNOLPHE  
Que je sens à vous voir une grande allégresse! |  
ORONTE  
Je suis | ici | venu...|  
ARNOLPHE  
Sans m'en faire récit, |  
1675 Je sais ce qui vous mène. |  
ORONTE  
On vous l'a déjà dit? |  
ARNOLPHE  
Oui. |  
ORONTE  
Tant mieux. |  
ARNOLPHE  
Votre fils | à cet hymen | résiste, |  
Et son cœur | prévenu | n'y voit rien que de triste: |  
Il m'a même prié de vous en détourner; |  
Et moi, | tout le conseil que je vous puis donner, |  
1680 C'est de ne pas souffrir que ce noeud se diffère, |  
Et de faire valoir l'autorité de père. |  
Il faut | avec vigueur | ranger les jeunes gens, |  
Et nous faisons contre eux | à leur être indulgents. |  
HORACE  
Ah! | traî\_tre! |  
CHRYSALDE  
Si son cœur a quelque répugnance, |  
1685 Je tiens qu'on ne doit pas lui faire résistance. |  
Mon frè\_re, | que je crois, | sera de mon avis. |  
ARNOLPHE  
Quoi? | se laissera-t-il gouverner par son fils? |  
Est-ce que vous voulez qu'un père ait la mollesse →

De ne savoir pas faire obéir la jeunesse? |  
1690 Il serait beau vraiment qu'on le vît aujourd'hui →  
Prendre loi de qui doit la recevoir de lui! |  
Non, | non: | c'est mon intime, | et sa gloire | est la mienne: |  
Sa parole | est donnée, | il faut qu'il la maintienne, |  
Qu'il fasse voir ici de fermes sentiments, |  
1695 Et for\_ce | de son fils | tous les attachements. |  
ORONTE  
C'est parler comme il faut, | et, | dans cette alli-ance, |  
C'est moi qui vous répons de son obéissance. |  
CHRYSALDE, à *Arnolphe*.  
Je suis surpris, | pour moi, | du grand empressement →  
Que vous me faites voir pour cet engagement, |  
1700 Et ne puis deviner quel motif vous inspire... |  
ARNOLPHE  
Je sais ce que je fais, | et dis ce qu'il faut dire. |  
ORONTE  
Oui, oui, | Seigneur Arnolphe, | il est...|  
CHRYSALDE  
Ce nom | l'aigrit; |  
C'est Monsieur de la Souche, | on vous l'a déjà dit.  
ARNOLPHE  
Il n'impor\_te. |  
HORACE  
Qu'entends-je? |  
ARNOLPHE, se retournant vers *Horace*.  
Oui, | c'est là le mystère, |  
1705 Et vous pouvez juger ce que je devais faire. |  
HORACE  
En quel trou\_ble...|  
Scène VIII ; GEORGETTE, HENRIQUE, ORONTE, CHRYSALDE, HORACE,  
ARNOLPHE.  
GEORGETTE  
Monsieur, | si vous n'êtes auprès, |  
Nous aurons de la peine à retenir Agnès; |  
Elle veut | à tous coups | s'échapper, | et | peut-être →  
Qu'elle se pourrait bien jeter par la fenêtre. |

ARNOLPHE

1710 Faites-la-moi venir; | aussi bien | de ce pas |  
Prétends-je l'emmenner; | ne vous en fâchez pas: |  
Un bonheur continu | rendrait l'homme superbe; |  
Et chacun | a son tour, | comme dit le proverbe. |

HORACE

Quels maux | peu\_vent, | ô | Ciel! | égaler mes ennuis! |  
1715 Et s'est-on jamais vu dans l'abîme où je suis! |

ARNOLPHE, à *Oronte*.

Pressez vite le jour de la cérémonie: |  
J'y prends part, | et | déjà | moi-mê\_me | je m'en prie. |

ORONTE

C'est bien là mon dessein. |

Scène IX : AGNÈS, ALAIN, GEORGETTE, HENRIQUE, ORONTE,  
HORACE, CHRYSALDE, ARNOLPHE.

ARNOLPHE, à *Agnès*.

Venez, | bel\_le, | venez, |

Qu'on ne saurait tenir, | et qui vous mutinez. |

1720 Voici votre galant, | à qui, | pour récompense, |  
Vous pouvez faire une humble et douce révérence. |  
Adieu. |

à *Horace*

L'événement | trompe un peu vos souhaits; |  
Mais tous les amoureux | ne sont pas satisfaits. |

AGNÈS

Me laissez-vous, | Horace, | emmener de la sorte? |

HORACE

1725 Je ne sais où j'en suis, tant ma douleur est forte. |

ARNOLPHE

Allons, | causeuse, | allons. |

AGNÈS

Je veux rester ici. |

ORONTE

Dites-nous ce que c'est que ce mystère-ci, |  
Nous nous regardons tous, | sans le pouvoir comprendre. |

ARNOLPHE

Avec plus de loisir | je pourrai vous l'apprendre. |

1730 Jusqu'au revoir. |

ORONTE

Où donc prétendez-vous aller? |

Vous ne nous parlez point comme il nous faut parler. |

ARNOLPHE

Je vous ai conseillé, | malgré tout son murmure, |  
D'achever l'hyménée. |

ORONTE

Oui. | Mais | pour le conclure, |

Si l'on vous a dit tout, | ne vous a-t-on pas dit |

1735 Que vous avez | chez vous | celle dont il s'agit, |  
La fil\_le | qu'autrefois | de l'aimable Angélique, |  
Sous des li-ens secrets, | eut le seigneur Enrique? |  
Sur quoi | votre discours | était-il donc fondé? |

CHRYSALDE

Je m'étonnais aussi de voir son procédé. |

ARNOLPHE

1740 Quoi? |

CHRYSALDE

D'un hymen secret | ma soeur | eut une fille, |  
Dont on cacha le sort à toute la famille. |

ORONTE

Et qui | sous de feints noms, | pour ne rien découvrir, |  
Par son époux | aux champs | fut donnée à nourrir. |

CHRYSALDE

Et | dans ce temps, | le sort, | lui déclarant la guerre, |

1745 L'obligea de sortir de sa natale terre... |

ORONTE

Et d'aller essayer mille périls divers →  
Dans ces lieux séparés de nous par tant de mers... |

CHRYSALDE

Où ses soins ont gagné | ce que | dans sa patrie |  
Avaient pu lui ravir l'imposture et l'envie. |

ORONTE

1750 Et | de retour en France, | il a cherché d'abord |  
Celle à qui | de sa fille | il confi-a le sort. |

CHRYSALDE

Et cette paysanne | a dit avec franchise |  
Qu'en vos mains | à quatre ans | elle l'avait remise. |

ORONTE

Et qu'elle l'avait fait | sur votre charité, |  
1755 Par un accablement d'extrême pauvreté. |

CHRYSALDE

Et lui, | plein de transport et d'allégresse en l'âme, |  
A fait | jusqu'en ces lieux | conduire cette femme. |

ORONTE

Et vous allez enfin la voir venir ici, |  
Pour rendre | aux yeux de tous | ce mystère | éclairci. |

CHRYSALDE

1760 Je devine à peu près quel est votre supplice; |  
Mais le sort | en cela | ne vous est que propice: |  
Si n'être point cocu | vous semble un si grand bien, |  
Ne vous point mari-er | en est le vrai moyen. |  
ARNOLPHE, s'en allant tout transporté et ne pouvant parler.  
Oh! |

ORONTE

D'où vient qu'il s'enfuit sans rien dire? |

HORACE

Ah! | mon père, |

1765 Vous saurez pleinement ce surprenant mystère. |  
Le hasard | en ces lieux | avait exécuté →  
Ce que votre sagesse avait prémédité: |  
J'étais | par les doux noeuds d'une amour mutuelle |  
Engagé de parole avecque cette belle; |

1770 Et c'est elle, | en un mot, | que vous venez chercher, |  
Et pour qui mon refus a pensé vous fâcher. |

ENRIQUE

Je n'en ai point douté | d'abord que je l'ai vue, |  
Et mon â\_me | depuis | n'a cessé d'être émue. |  
Ah! | ma fil\_le, | je cède à des transports si doux. |

CHRYSALDE

1775 J'en ferais de bon coeur, | mon frère, | autant que vous, |  
Mais ces lieux | et cela | ne s'accommodent guères. |  
Allons | dans la maison | débrouiller ces mystères, |  
Payer | à notre ami | ses soins offici-eux, |  
Et rendre grâce au Ciel qui fait tout pour le mieux. |